



NATATION

Championnats d'Europe

GROUSSET CHEF DE FILE

PAGES 22 À 24

FOOTBALL

Disparition



Chalana, un grand bonhomme

PAGE 10

FOOTBALL

Ligue 1 Marseille

À l'aise comme Sanchez

PAGE 5



2,20 € jeudi 11 août 2022 77^e année N° 24 834 France métropolitaine

@lequipe

L'ÉQUIPE

Sebastien Boué/L'Équipe

Jonathan Barloz/Olympique de Marseille - Philippe Caron/L'Équipe



Mauro Icardi
et Julian Draxler

Kevin
Strootman

FOOTBALL Ligue 1

LOFT STORIES

Jérôme
Boateng

Jordan
Amavi

À Paris, Marseille et Lyon, certains joueurs, souvent des gros salaires, sont désormais considérés comme « indésirables ». Pour s'en séparer, les clubs adoptent des stratégies différentes. PAGES 2 À 4



M 00106 - 811 - F : 2,20 €



Alexis Réau/L'Équipe



De l'autre côté du périph'

Constitué des joueurs écartés et de titis, le second groupe d'entraînement du PSG balance entre sentiment de déclassement et fatalité.

JOSÉ BARROSO et LOÏC TANZI

Ils sont une bonne quinzaine, leur nombre atteint même parfois la vingtaine. On trouve là quelques pros confirmés mis à l'écart du groupe de Christophe Galtier : Rafinha, Ander Herrera, Layvin Kurzawa, Julian Draxler, plus récemment Thilo Kehrer, Idrissa Gueye et depuis hier Mauro Icardi. Mais aussi, en majorité, des jeunes issus de la formation trop âgés pour évoluer avec les moins de 19 ans : Édouard Michut, Djéidi Gassama, Nathan Bitumazala,

Mauro Icardi et Thilo Kehrer (de face) font désormais partie du groupe 2 aux entraînements.

Kenny Nagera, Teddy Alloh, Kaïs Najeh... Leur point commun ? À quelques exceptions près (El Chadaille Bitshiabu est passé à son retour de blessure, avant de réintégrer le groupe 1 hier), le PSG ne compte pas s'appuyer sur eux cette saison et souhaite leur trouver une porte de sortie.

Depuis la reprise, ils sont relégués dans un second groupe d'entraînement, à un horaire différent des Marquinhos et autre Neymar. Une démarche inédite par son ampleur, qui fait écho aux propos du président Nasser al-Khelaïfi au début de l'été (« Certains ont profité de la situation, maintenant, c'est fini »). Avant de mettre en place ce fonctionnement, le club a examiné les con- ►►

Techniques de déstockage

À trois semaines de la fin du mercato, les clubs de Ligue 1 gèrent leurs effectifs différemment : les grosses écuries écartent les éléments indésirables du groupe pro quand les autres préfèrent la manière douce.



Frédéric Porcu/L'Équipe



Pourrissement au soleil

Strootman et Amavi s'entraînent à part, Dieng est poussé vers la sortie et Caleta-Car connaît son triste destin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE (avec V.G.)

MARSEILLE - Depuis la fin juin et son retour de prêt de Cagliari, Kevin Strootman s'entraîne seul à la Commanderie, à des horaires aménagés. Le Néerlandais (32 ans) reste « un grand professionnel », selon Pablo Longoria, qui nous précisait récemment : « Mais il ne fait pas partie de notre

Igor Tudor a signifié à Jordan Amavi qu'il ne jouera plus à l'OM tant qu'il en sera l'entraîneur.

projet technique. » Après d'autres interlocuteurs, le président maudit ce transfert de son prédécesseur, Jacques-Henri Eyraud : « Il ne faut jamais faire ce type de deal, où tu paies cher un joueur qui vient "mourir" chez toi. » Peu disert en privé sur ces conditions de travail particulières, Strootman s'expose parfois sur les réseaux sociaux, pour montrer qu'il garde autant le moral que la forme. En attendant que ses agents ou l'OM ne lui trouvent un point de chute satisfaisant, il est déterminé à aller au bout de son contrat (juin 2023), et chaque jour, avec ►►

FOOTBALL

Ligue 1 Loft Stories

►► tours juridiques (voir par ailleurs). Les joueurs du «groupe 2» s'entraînent sur les mêmes installations au Camp des Loges, sous la houlette de Régis Beunardeau, chargé du spécifique avec les moins de 19 ans la saison passée, cornaqué d'un staff d'une dizaine de personnes dont certains travaillent avec les pros (kinés, cellule performance, médical). On leur demande de respecter les mêmes règles de vie : en cas de retard, ils sont priés de rentrer chez eux ; la plupart des séances ont lieu l'après-midi, mais quand ils sont conviés le matin, comme mardi, un petit déjeuner et un déjeuner (non obligatoires) sont mis à disposition.

Un sentiment de déclassement

Chaque élément de ce second groupe a été individuellement informé de la situation par Luis Campos. Lors de ces entretiens, le conseiller football s'est voulu franc : il a expliqué qu'ils ne faisaient plus partie du projet et qu'ils feraient mieux de trouver un autre club, que le PSG avait «54 joueurs» sous contrat pro et qu'il était impossible de bien travailler ainsi. Un argument auquel les intéressés ont été moyennement sensibles. Beaucoup d'entre eux ont le sentiment d'être déclassés et ne vivent pas bien la situation.

Certains, comme Herrera ou Kehrer, restent consciencieux, font tout ce qu'on leur demande sans rechigner, quitte à trouver des compensations (le Basque part en Espagne chaque week-end). D'autres, comme Gueye, sont touchés mais essaient de ne pas le montrer. Rafinha, lui, affiche une nervosité et un engagement féroce dans les exercices.

En privé, même diversité dans les réactions. Il y a ceux qui disent avoir compris le message et se montrent disposés à favoriser un départ (Draxler, Rafinha, Kehrer) et ceux fatalistes et moins arrangeants (Herrera, Gueye). Tout ce petit monde partage donc ces séances avec des jeunes qui s'interrogent sur leur avenir, dans une ambiance forcément spéciale. Les entraînements n'ont pas la qualité du groupe 1, l'intensité n'est pas toujours au rendez-vous et le niveau s'est peu à peu dégradé. Question de motivation ? Pas impossible. Leur semaine se termine par une opposition le vendredi, mais ils sont privés de compétition le week-end. Lors

des premières semaines, les titis affichaient un engagement remarqué. Christophe Galtier leur avait assuré qu'il gardait un œil sur eux, un message bien perçu. Depuis, ils n'ont plus eu de contact, même si le club assure que le staff du Marseillais continue de se renseigner sur le second groupe et que la direction sportive passe une tête lors des séances.

Ce fonctionnement prendra fin au 1^{er} septembre. D'ici là, le club espère avoir trouvé une porte de sortie pour chacun d'entre eux. Pour ceux qui resteront sur le carreau, une réflexion est en cours pour leur donner du temps de jeu avec l'équipe de N3, gérée par l'association. **E**



Ander Herrera et Julian Draxler semblent s'interroger sur leur future destination.

en place tactique débute, il s'en va plancher dans son coin, en compagnie du jeune Salim Ben Seghir. Le week-end dernier, les deux ont été convoqués dans un groupe de 25 joueurs, avant d'apprendre rapidement qu'ils ne seraient pas sur la feuille de match. Dieng est rentré chez lui, a hésité à venir au Vélodrome pour OM-Reims (4-1). Il a finalement assisté à la rencontre et est reparti le cœur en miettes. De là à accepter un départ ?

Beaucoup d'intermédiaires sont circonspects. «Comment bien vendre un joueur mis au ban ?» résume l'un d'eux.

Le prochain à subir ce traitement de défaveur sera Duje Caleta-Car (25 ans). Hier, Longoria a prévenu le Croate : «La politique du club est claire, dans notre effectif, il n'y aura aucun joueur en fin de contrat de façon délibérée. On en a parlé avec le joueur et son entourage.» Le 1^{er} septembre, DCC pourrait terminer avec la réserve.

RÈGLEMENT Une solution estivale

Le placement des joueurs en équipe réserve est limité et encadré par l'article 507 de la charte du football professionnel, la convention collective nationale régissant les métiers du secteur. Du 1^{er} juillet au 2 septembre, les clubs peuvent créer un groupe secondaire mais doivent permettre à tous les joueurs sous contrat pro de bénéficier des mêmes conditions de préparation et d'entraînement que les autres (en

matière d'infrastructures, d'équipements, d'accès aux soins médicaux, d'horaires et d'encadrement). Le reste de l'année, les joueurs doivent être en capacité de participer aux entraînements collectifs avec le groupe professionnel ainsi qu'aux entraînements individuels. Toute mise à l'écart ne saurait «se prolonger de manière régulière, permanente et définitive» selon l'article 507.



Arrivé la saison dernière, Jérôme Boateng, qui a encore un an de contrat, ne fait plus partie des plans de l'OL.



«Soft-story»

Si la manière semble plus «douce» que par le passé afin de pousser au départ les indésirables, elle ne semble pas, pour l'instant, être plus efficace.

HUGO GUILLEMET

C'était une erreur que les dirigeants ne souhaitent surtout pas répéter. À l'été 2013, l'OL avait constitué un loft pour vendre Gomis et Briand à un an de la fin de leur contrat, un échec, et le club tente désormais d'employer une manière plus douce avec ses «indésirables». Jean-Michel Aulas avait publiquement révélé à l'époque que Gomis avait refusé de rejoindre Kazan, Swansea ou la Turquie. Et sur l'éventualité de le réintégrer, il était catégorique : «Il n'y aura pas de changement [...] Si l'OL doit perdre beaucoup d'argent sur ce dossier, il le fera.» Lyon avait surtout perdu son grand espoir Anthony Martial, bradé 5 M€ à Monaco avant la clôture des comptes, et Gomis avait été réintégré, marqué 14 buts en L1, et signé libre un an plus tard à... Swansea.

Aujourd'hui, ce sont Houssem Aouar, Moussa Dembélé ou Jérôme Boateng que le club veut voir partir. S'ils ne sont pas écartés du groupe, tous ont joué avec les réservistes durant la préparation. «Chez nous, il n'y a pas de loft, insiste, catégorique, Vincent Ponsot, le directeur du football de l'OL. L'entraîneur fait ses choix par rapport à la compétitivité de l'équipe. Et ensuite, on veut des joueurs concernés par un projet collectif et non pas individuel.»

«Ça a tout d'un loft, mais il n'est juste pas assumé par le club, analyse un agent de joueurs bien implanté à Lyon. On dit aux mecs : vous êtes là, on compte sur vous, mais on les fait jouer avec des moins de 19 ans à 15 heures en prépa. Ce n'est pas comme ça qu'on met en valeur un joueur qu'on veut vendre. Les clubs inté-

ressés se disent : on peut attendre, ils sont prêts à accepter n'importe quoi pour se débarrasser du joueur, alors que dans les faits ce n'est pas le cas.»

Déclaration incendiaire de Cheyrou

L'OL n'a par exemple validé aucune offre pour Aouar (lire page 6), sur qui Peter Bosz était heureux de pouvoir compter lors de la première journée de L1, alors que Tolisso, Caqueret, Faivre et Reine-Adélaïde n'étaient pas disponibles. Dembélé, lui, répète en privé qu'il ne ferme pas la porte à une prolongation si l'OL souhaite discuter. Le club assure le lui avoir proposé en juin, mais essuyé un refus. Le buteur n'est pas pressé de partir, convaincu qu'il jouera cette saison et désireux de respecter son contrat. Boateng est un peu dans le même état d'esprit, même si une proposition stimulante sportivement et financièrement pourrait le faire changer d'avis.

Dans ce contexte où la tension est non dite, mais sous-jacente, la récente sortie de Bruno Cheyrou sur la chaîne du club a fait grincer des dents dans l'entourage des joueurs concernés : «Soit ils prolongent, soit ils partent, a notamment déclaré le responsable du recrutement. Avec un an de contrat, c'est plus difficile d'imaginer que les gars soient impliqués.»

En face, on rétorque que Kylian Mbappé, par exemple, a réalisé la meilleure saison de sa carrière en étant en fin de bail. Mais tout peut aller très vite à l'OL : Thiago Mendes, indésirable il y a un an, a prolongé cet été et se retrouve désormais titulaire et cadre de l'équipe. **E**

Le mercato ouvert jusqu'au...

31 août	Pays-Bas
	Suisse
1 ^{er} sept.	Allemagne
	Angleterre
	France
	Espagne
	Italie
5 sept.	Mexique
6 sept.	Belgique
8 sept.	Russie
	Turquie
15 sept.	Qatar
17 sept.	Arabie saoudite
22 sept.	Portugal

Pierre Lahalle/L'Équipe

Romain Biard/Icon Sport



Bernard Le Bars - Frédéric Porcu/L'Équipe

S'il n'est plus convoqué pour les matches, Alfred Gomis participe encore aux entraînements avec Rennes. Morgan Schneiderlin, lui, a eu du temps de jeu avec Nice pendant l'intersaison.

Ailleurs, on gère en douceur

Les différents clubs de l'élite ont également des indésirables dans leur effectif, mais ils emploient des méthodes plus conventionnelles pour les inviter à partir. Pour retrouver des lofteurs, il faut descendre d'un étage, vers la Ligue 2 et Bordeaux.

MICKAËL DUCHÉ

Cet été, l'OM et le PSG ont le monopole du loft. Si les autres clubs de Ligue 1 composent également avec leur lot d'indésirables et de joueurs invités à changer d'air, aucun n'est allé jusqu'à exclure durablement un membre de l'entraînement collectif. Les méthodes diffèrent sensiblement, mais elles sont inhérentes à la gestion du mercato.

Rien de nouveau sous le soleil de Lille, Rennes ou Nice, qui ont usé des mêmes combines pour gérer les *persona non grata*. Les intentions de ces trois écuries qui visent l'Europe ont été exposées très clairement et dans les règles de l'art.

Privés de match, mais pas d'entraînement

Rennes a opté pour la manière douce avec Alfred Gomis, prévenant le joueur avant même l'arrivée de Steve Mandanda. «J'ai été très clair avec lui, avait assuré le directeur technique Florian Maurice, tout en diplomatie, dans l'émission *Pleine Lucarne* diffusée fin juin. Il n'a pas fait une mauvaise saison et c'est un top mec. Il est arrivé avec un montant important sur les épaules (16 M€) pour succéder à un gardien qui est aujourd'hui champion d'Europe (Édouard Mendy).» Les dirigeants bretons s'attendent désor-

mais à lui trouver une bonne porte de sortie. En attendant, l'international sénégalais n'est plus convoqué les jours de match.

Isaac Lihadji connaît peu ou prou la même mésaventure. L'ancien Marseillais ne s'est jamais imposé dans le Nord et sait pertinemment que le LOSC a ciblé des joueurs qui ont son profil. S'il continue de s'entraîner avec ses coéquipiers, l'attaquant de 20 ans n'a jamais été convoqué lors des matches amicaux et il est resté sur le banc face à Auxerre dimanche (4-1). Pas question donc de lui donner un peu de temps de jeu pour ne pas trop étioiler sa valeur marchande.

De son côté, Nice prend légèrement le contre-pied de ses concurrents. Morgan Schneiderlin, qui n'entre pas dans les plans de Lucien Favre, a grappillé cent huit minutes pendant l'intersaison alors que son départ est espéré avant le 31 août.

En réalité, pour trouver d'autres lofteurs, il faut se tourner vers la Ligue 2 et Bordeaux. Plusieurs Girondins – dont Enock Kwateng, Abdel Mediouh, Mehdi Zerkane, M'Baye Niang, Rémi Oudin et Paul Baysse – s'entraînent à part depuis le 4 juillet. Le club est allé plus loin dans l'affront en demandant à certains d'entre eux de baisser leur salaire, ce qui lui a valu les remontrances de la LFP.

Une stratégie à double tranchant

Si la mise en place de lofts représente un important ressort psychologique pour faire plier les joueurs, l'histoire récente montre que les clubs y ont autant à perdre qu'à gagner.

MICKAËL DUCHÉ (avec LOÏC TANZI)

Très à la mode ces derniers temps, la technique du loft n'est pas nouvelle. En France, Saint-Étienne et Paris l'ont utilisée dès 2011. Les Verts de Christophe Galtier avaient mis à l'écart Boubacar Sanogo, Sylvain Monsoreau et Bayal Sall. De son côté, le PSG version QSI avait envoyé Peguy Luyindula en réserve. Dans les deux cas, dire que la stratégie n'a pas porté ses fruits serait un euphémisme. Boubacar Sanogo et Sylvain Monsoreau s'étaient accrochés aux basques de l'ASSE et avaient obtenu une belle indemnité de licenciement. Peguy Luyindula avait fait encore plus fort en arrachant une année de contrat supplémentaire à ses dirigeants.

Ces deux échecs n'ont pas refroidi les ardeurs des clubs de l'élite. L'OL en 2013, l'OM en 2014 et Lille en 2017, sous l'impulsion de Marcelo Bielsa, puis Bordeaux plus récemment, ont également expérimenté cette méthode radicale avec des résultats contrastés. Le PSG s'est de nouveau pris les pieds dans le tapis en 2019 quand Adrien Rabiot s'était envolé libre comme l'air du côté de la Juventus après avoir passé six mois au ban de l'équipe première. «Même si certains joueurs gardent

un sourire de façade et obtiennent gain de cause, ils souffrent tous de la situation. La pression psychologique est immense et ils plient neuf fois sur dix», nuance l'avocat Jean-Jacques Bertrand, prenant comme exemple le cas de son client Hatem Ben Arfa, qui a été mis au placard par le club de la capitale entre mai 2017 et juin 2018. «On rentre dans une voie de harcèlement moral et le joueur perd en qualité et en performance. Hatem Ben Arfa a forcément vu sa valeur marchande baisser. Les clubs ont été refroidis et on a senti une perte de repères et une perte d'engouement chez ceux qui s'étaient montrés intéressés. Tout ça a influencé la suite de sa carrière, qui a été chaotique.»

“Ceux qui sont placés sur la liste des indésirables peuvent nuire à l'ambiance du groupe”

UN RESPONSABLE
DU RECRUTEMENT FRANÇAIS

En général, ces situations conflictuelles augurent rarement d'une fin heureuse. «Ce n'est ni bon pour le joueur ni pour le club, confirme l'agent d'un lofteur actuel. Les dirigeants veulent se séparer de joueurs, qu'ils mettent à l'écart. Mais le joueur ne s'entraîne pas bien, ne fait pas de matches, perd de la motivation et de la confiance en

lui. Et avec tout ça, tu dois aller voir des clubs en disant de prendre le joueur ? C'est beaucoup plus difficile dans ces circonstances.»

Alors comment expliquer que les clubs aient encore recours à une telle stratégie ? «Tout est une question de priorité et de choix, explique un responsable du recrutement français. Les joueurs vont perdre en valeur marchande, mais les entraîneurs préfèrent travailler avec un groupe restreint et des joueurs qui sont concernés et concentrés. De plus, si vous donnez du temps de jeu à des joueurs que vous ne voulez plus, vous en enlevez aux autres, ce qui est très pénalisant en début de saison.»

Autre argument avancé, celui de la tranquillité dans le vestiaire. «Ceux qui sont placés sur la liste des indésirables peuvent nuire à l'ambiance du groupe. C'est triste humainement pour le joueur, mais vous avez toujours la possibilité de le réintégrer après.»

C'est exactement ce qu'il s'était passé à l'OL en amont de l'exercice 2013-2014. Jean-Michel Aulas avait rudement envoyé Jimmy Briand et Bafétimbi Gomis à la maison avant de rétro-pédaler et de les réintégrer dans l'effectif six mois après. Bamba Dieng et certains Parisiens espèrent certainement connaître la même issue dans les semaines à venir. **E**

14

En millions d'euros, la valeur marchande d'Adrien Rabiot en janvier 2017. Mis au placard par le Paris-SG entre mai 2017 et juin 2018, la valeur du joueur de 35 ans est aujourd'hui estimée à 1,5 M€.



Twitter/Juventus

En 2019, alors qu'il avait été mis à l'écart du groupe pendant six mois par les dirigeants du Paris-SG, Adrien Rabiot était finalement parti libre à la Juventus.

FOOTBALL Ligue 1

Marseille



Sanchez affiche ses ambitions

Présenté hier après-midi, l'international chilien de 33 ans a clamé son envie « de gagner des titres » avec l'OM.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE

MARSEILLE - Un conseiller nommé... Lucien Agoumé ! Au moment de prendre des renseignements sur l'OM, qui le suivait assidûment depuis plusieurs mois, Alexis Sanchez a échangé avec le jeune milieu de 20 ans, prêté la saison dernière au Stade Brestois. « Il me parlait tout le temps de l'OM à l'Inter, me disait que c'était le club où tout le monde voulait jouer, a-t-il glissé hier après-midi, au moment de sa présentation. J'ai commencé à analyser tout ça et me suis dit : pourquoi pas ? Venir ici, c'est un défi. » Pablo Longoria, qui a multiplié les « Gracias

Alexis » pour sa parole donnée et non reprise, pourra aussi envoyer un petit mot à Agoumé.

Silhouette svelte, coupe de militaire, maillot de l'OM floqué avec le numéro 70 sur le dos, Sanchez a étalé ses ambitions, alors qu'il s'apprête à découvrir un quatrième grand Championnat européen. « On m'a dit que l'OM était un club avec une grande histoire, le premier et seul club français à avoir remporté la Ligue des champions, a-t-il expliqué. Je crois qu'ils ont été champions il y a dix ans à peu près (douze). Jouer la Ligue des champions est quelque chose de très beau, pour tous les joueurs. Mais c'est un défi pour moi de venir gagner ici, quand je viens dans un

club, c'est pour gagner. Quand je suis arrivé à l'Inter, le club n'avait pas remporté un trophée depuis onze ans (*). »

Pour le reste, le Chilien n'a pas encore sollicité son ancien coéquipier en équipe nationale, Mauricio Isla, passé par l'OM en 2015-2016, ni ses deux anciens sélectionneurs qui ont aussi entraîné le club phocéén, Marcelo Bielsa et Jorge Sampaoli. Il a apprécié le bouillant accueil du millier de supporters présents à Marnagnane, les South Winners de Rachid Zeroual en tête, qui ont tout géré lundi soir, du service d'ordre à l'ambiance en passant par le ramassage des ordures : « J'ai été surpris. On voit que ce sont

des supporters qui aiment l'OM, qui ont cette passion pour le club. J'espère leur rendre tout ça sur le terrain. C'était vraiment très sympa. J'ai toujours été très bien accueilli hors du Chili, j'ai toujours reçu beaucoup d'amour, comme quoi, on n'est jamais prophète dans son pays ! Ça me rend très fier, mes pieds ne touchent toujours pas terre. »

Physiquement, il se dit en forme, même s'il manque de rythme. Il a rejoint le groupe pour le second entraînement de la journée, en fin d'après-midi, il a

échangé avec Igor Tudor et a commencé à prendre ses marques. Il devrait figurer dans le groupe pour le déplacement à Brest, ce dimanche. Avant de quitter le Vélo-drome, il a posé avec Longoria sur la pelouse, devant une soixantaine de supporters ravis, en pleine visite touristique de l'enceinte. Sanchez a offert son maillot à un des plus âgés de la bande. **E**

(*) Avec lui, elle a été championne d'Italie en 2021 et vainqueur de la Coupe en 2022

L'OM courtise Bailly

Il était déjà une des pistes de Marseille, en janvier, pour renforcer la défense centrale dans le cadre d'un prêt de six mois. Depuis deux bonnes semaines, l'OM a repris contact avec Eric Bailly, l'international ivoirien de Manchester United (28 ans). L'AS Monaco lorgne aussi ce solide gaillard sous contrat jusqu'en 2024. Mais les Mancuniens sont pour l'instant inflexibles : ils veulent un transfert sec, et non un prêt avec option d'achat. En janvier, Bailly espérait plutôt un signe de l'AC Milan. Cet été, il semble plus ouvert aux propositions marseillaises, alors que Longoria veut absolument muscler ce secteur de jeu tout en se débarrassant de Dujje Caleta-Car. Par ailleurs, Dan-Axel Zagadou, l'ancien du Borussia Dortmund, a été proposé à l'OM. Mais le profil du défenseur de 23 ans, libre de tout contrat, n'a pas convaincu l'état-major marseillais. **L. T., M. Gr., N. D.**



Valentin Rongier lors du revers en amical de l'OM contre l'AC Milan (0-2).

Rongier vers une prolongation

Capitaine de l'OM dimanche, le milieu pourrait s'inscrire dans la durée. Son entourage et la direction du club échantent depuis plusieurs semaines sur une extension de son bail.

Interrogé par Prime Video dimanche, soir d'une première comme capitaine de l'OM, Valentin Rongier a été très prudent : « Si je reste cette saison ? Je n'aime pas faire de la langue de bois, donc je ne peux pas vous dire que c'est sûr à 100%. Le président (Pablo Longoria) l'a dit et redit : chaque joueur est vendable. Il a besoin de vendre pour équilibrer les finances du club, on le sait (...) S'il y a une offre qui satisfait le club pour n'importe quel joueur et que le joueur concerné y trouve aussi son compte, il n'y a aucun départ impossible. C'est le foot, ce n'est pas déstabilisant parce qu'on le sait. Quand on est footballeur, on apprend ce métier et on sait qu'on représente une valeur

marchande et que le foot, c'est aussi du business. »

Tous les signaux sont au vert

Le bon élève du vestiaire marseillais, âgé de 27 ans, devrait pourtant s'inscrire dans la durée à l'OM, une fois le mercato estival achevé. Alors qu'il est aujourd'hui sous contrat jusqu'en 2024, ses représentants échantent sur une prolongation de plusieurs saisons avec le président Longoria, depuis le printemps. Les discussions n'ont pas encore abouti, mais tous les signaux sont au vert. Très attaché à l'OM, où il est arrivé en 2019, l'ancien Nantais est un joueur apprécié par Igor Tudor, responsa-

bilisé, et qui aura du temps pour s'exprimer cette saison, au sein d'une rotation sur les deux postes de relayeur avec Jordan Veretout et Mattéo Guendouzi.

Il n'est clairement pas l'élément le plus « bankable » de l'effectif dans l'esprit du président marseillais, qui a fait appel à des agents de son réseau pour sortir des joueurs, mais pas Rongier. Les offres ne sont de toute façon pas légion pour un élément fiable, solide, un combattant de l'ombre. Une prolongation à l'automne permettrait aussi au président d'éviter à l'été prochain les feuillets dits « de dernière année de contrat » (Thauvin, Kamara, Caleta-Car), qu'il déteste. **M. Gr., V. G.**



Alex Martin/L'Équipe

« Kali » tout près de Rennes

Le club breton et le PSG étaient hier tout près de finaliser leur accord au sujet de l'attaquant. Le transfert est estimé à 25 M€, bonus inclus.

Arnaud Kalimuendo va prendre la direction de la Bretagne. Le Stade Rennais et le PSG étaient, ces dernières heures, tout proches de finaliser leur accord pour un transfert estimé à 25 M€, bonus compris, pour l'attaquant âgé de 20 ans (sous contrat jusqu'en 2024). Une transaction assortie d'un pourcentage sur une future revente.

Nice et les Anglais de Leeds, qui avaient offert plus de 20 M€, étaient également intéressés par le profil du joueur prêté avec succès à Lens ces deux dernières saisons (21 buts en 65 apparitions, toutes compétitions confondues). Mais le joueur avait donné sa préférence au club breton depuis quelques jours déjà. Il doit arriver à Rennes aujourd'hui.

Formé à Paris, Kalimuendo va donc définitivement quitter le club de la capitale, avec lequel il n'aura joué qu'à cinq reprises en compétition officielle (3 en L1, 2 en Trophée des champions). Il avait toutefois marqué deux fois lors de la tournée du PSG au Japon, fin juillet. Un club qui peine à trouver des points de chute pour ses indésirables (voir page 2) et qui avait besoin de vendre pour pouvoir se renforcer.

Dans sa recherche d'un attaquant, Rennes s'était également rapproché du MHSC il y a quelques semaines concernant Elye Wahi (2025, 10 buts en L1 la saison passée). Mais le tarif réclamé par les dirigeants héraultais pour leur joueur de 19 ans – environ 25 M€ – a vite refroidi les velléités bretonnes. **L. T. (avec H. G.)**

MERCATO express

LYON NOTTINGHAM FOREST AVANCE SUR AOUAR

Nottingham Forest a fait une première offre à l'OL pour tenter de faire signer le milieu Housseem Aouar (24 ans, 2023). Une proposition dont le montant n'a pas filtré et qui serait trop éloignée des prétentions lyonnaises. Le joueur n'est pas fermé à l'idée de rejoindre la Premier League. Les discussions doivent se poursuivre dans les prochains jours. **H. De., L. T., H. G.**

PARIS-SG L'INTRACHT ACCÉLÈRE POUR DINA EBIMBE

Eric Junior Dina Ebimbe (21 ans, 2023) pourrait rapidement quitter le PSG. Depuis plusieurs semaines, l'Eintracht Francfort a fait part de son intérêt pour le milieu. Mais face aux demandes du PSG (autour de 10 M€), les Allemands avaient freiné les négociations. Le départ de Filip Kostic à la Juventus pour 15 M€, selon la presse allemande et italienne, va permettre à Francfort d'avoir les liquidités nécessaires pour faire une nouvelle offre à Paris. **L. T.**

LORIENT UNE OFFRE POUR VIRGINIUS

Même avec un portefeuille limité, en attendant la vente d'au moins l'un de ses joueurs (Laurienté est toujours sollicité en Italie), Lorient avance sur son mercato. À la recherche d'un attaquant excentré, le club breton a formulé une offre de prêt avec option d'achat auprès de Sochaux pour Alan Virginus. L'international français des moins de 19 ans possède une certaine cote sur le marché des jeunes et déjà une certaine expérience, forte de 46 matches de L2 (8 buts) avec le FCSM. **F. T.**

RENNES L'AC MILAN OBSERVE SANTAMARIA MAIS...

Un transfert surprise de Baptiste Santamaria (27 ans, 2025) d'ici la fin du mercato est-il envisageable ? Il existe peu de chances de voir un tel scénario se réaliser. Si l'AC Milan garde un œil sur la situation du milieu du Stade Rennais, le club lombard ne devrait pas avoir les liquidités nécessaires pour finaliser le dossier. **L. T.**

David, la droite au cœur

Depuis deux matches, l'entraîneur lillois Paulo Fonseca a repositionné le Canadien dans un rôle hybride, mi-ailier, mi-deuxième attaquant. Contre Auxerre, ce fut un franc succès.

ROMAIN LAFONT

Jonathan David est chaud bouillant, et pas seulement parce qu'il porte des tenues totalement inadaptées à la canicule estivale, comme son pote Timothy Weah le faisait remarquer hier sur les réseaux sociaux. Matches de préparation inclus, l'attaquant du LOSC a déjà marqué six fois et semble particulièrement affûté. La fin de cette pré-saison a d'ailleurs réservé une surprise, concernant l'ex de La Gantoise : lors du dernier match amical, contre Cadix, il y a deux semaines (1-0), Paulo Fonseca l'avait aligné sur le côté droit de son 4-2-3-1. Il a répété l'expérience contre Auxerre, dimanche (4-1), tandis que Rémy Cabella évoluait en soutien de Mohamed Bayo. Avec un succès certain : David a signé un doublé et offert une très jolie passe décisive à Benjamin André, d'une talonnade inspirée.

L'international canadien a surtout été omniprésent dans le jeu, notamment en première période, et c'est avant tout parce que dans le système asymétrique du techni-

portugais, il est tout sauf un ailier classique. S'il couvrait son couloir en phase défensive, « Ice-man » était au cœur du jeu dès que les Dogues avaient le ballon, laissant volontiers le couloir au latéral Akim Zedadka. « Être à ce poste ne l'empêche pas d'évoluer très près de Bayo, expliquait Fonseca avant la réception des Lcaunais. C'est un joueur très intelligent, il comprend le jeu, les espaces et les signaux venus de sa part sont très positifs. Les joueurs doivent comprendre que l'équipe passe en premier, parfois il faut faire des sacrifices pour aider l'équipe. Dans ce cas, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un sacrifice car Jonathan comprend la situation et il est à l'aise avec. »

Un poison entre les lignes

Quelques minutes après l'éclatante victoire des Nordistes, l'attaquant est venu détailler ce nouveau rôle, qui semble l'inspirer : « Il y a un changement de formation, donc beaucoup plus de joueurs à l'intérieur du jeu, il faut essayer de combiner pour libérer les espaces et les côtés pour Akim et pour Jo (Bamba). Le coach me demande juste d'être entre les lignes, un peu plus sur le côté droit et Rémy (Ca-

bella) sur le côté gauche, il me demande aussi, quand le ballon est côté gauche avec Jo (Bamba), de rentrer dans la surface pour marquer. Car c'est ça que je veux faire. »

Il a donc déjà commencé et aurait pu soigner encore un peu plus ses stats s'il n'avait perdu ses deux duels en début de seconde période. S'est-il fixé un objectif chiffré pour cette saison, lui qui a marqué 13 puis 15 buts en Ligue 1 lors des deux derniers exercices ? « Plus que 15 déjà, ça va être un début, répond-il. Si je peux dépasser ça, on verra après. »

On verra également si ce positionnement est amené à durer. Vendredi, Fonseca n'était pas catégorique sur le sujet : « Cela ne veut pas dire que ce sera tout le temps ainsi. À l'avenir, il peut aussi retourner en pointe. » Mais le technicien avait quand même l'air d'avoir vraiment apprécié la performance de son joueur dimanche : « Il trouve toujours le bon espace à attaquer derrière la ligne défensive adverse. » C'est d'ailleurs avec des attaquants devant lui qu'il avait affolé les statistiques en Belgique. En mars, David avait pu se sentir un peu seul en pointe de l'attaque nordiste. Le remède a peut-être été trouvé. **FE**

Jonathan David lors de la victoire des Dogues contre Auxerre (4-1), dimanche à la Decathlon Arena.



Francois Nascimbeni/AFP

Lorient-Lyon dans le flou

Les spectacles du Festival interceltique, qui s'achèveront demain soir, ont sérieusement abîmé la pelouse du Moustoir, qui doit accueillir le match, dimanche. Des délégués de la LFP inspecteront le terrain aujourd'hui et demain.

VINCENT DULUC

Lorient-Lyon aura-t-il lieu dimanche à 13 heures comme prévu ? Depuis la publication sur les réseaux sociaux de photos rendant compte de l'état inquiétant de la pelouse du stade du Moustoir en raison des spectacles du Festival interceltique de Lorient, le doute grandit sur le maintien de cette rencontre de la deuxième journée de Ligue 1. On sait déjà qu'à moins d'un gros coup de peinture, elle ne sera pas verte, et qu'en termes d'image ce sera une première délicate. Mais la photo datant de mardi suggère un problème beaucoup plus large, d'autant que deux spectacles du Festival interceltique auront occupé la pelouse du club lorientais avant dimanche, hier soir et ce soir.

L'Olympique Lyonnais, qui a fait savoir hier matin qu'il ne voulait pas « jouer sur un terrain impropre à la pratique du foot et dangereuse pour l'intégrité physique des joueurs », a alerté dans la foulée la commission d'organisation des compétitions de la LFP. Celle-ci a donc décidé d'envoyer deux délé-

gués à Lorient, qui examineront la pelouse aujourd'hui, ce qui suggère que la Ligue se donne la possibilité de prendre une décision avancée, et vendredi à nouveau, au lendemain du dernier spectacle.

“La pelouse ne met pas en danger l'intégrité physique des joueurs”

ARNAUD TANGUY, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LORIENT

La couleur de la pelouse n'est pas réhibitoire : elle peut être brune et un peu brûlée, mais praticable. Si le doute existe, c'est que les marques apparentes de sécheresse semblent profondes et spectaculaires. De prime abord, on peut s'étonner que le club de Lorient n'ait pas demandé, parmi les vœux formulés avant l'établissement du calendrier, à ne pas jouer à domicile le week-end du 15 août, à la sortie du Festival interceltique. Mais concrètement, dans les deux premières journées de Championnat, un club ne peut pas jouer deux fois de suite à l'extérieur ou à domicile, et pour la même raison, Lorient avait déjà



Twitter@AntoineBégat

demandé à jouer à l'extérieur lors de la première journée. Si, en août 2018, en L2, le match Lorient-Valenciennes avait été délocalisé à Bordeaux, une décision prise quatre jours avant le match, c'était pour un problème de champignon.

Le directeur général du club lorientais, Arnaud Tanguy, explique : « On a une pelouse hybride depuis 2016, et on maîtrise, dans

des conditions normales, l'impact du festival interceltique. Mais la situation de sécheresse actuelle est particulière, et on a vu lors de la première journée d'autres pelouses dégradées. La LFP, d'ailleurs, a suspendu le Championnat des pelouses. Et si la situation visuelle, c'est vrai, est dégradée, la pelouse ne met pas en danger l'intégrité physique des joueurs. Ce n'est peut-être pas idéal, mais on peut

jouer. » Selon le club du Morbihan, ses voisins ont écarté la possibilité de mettre à disposition leur stade pour cette rencontre.

Après sa victoire surprise à bas (1-0), Lorient a un élan à entretenir, alors que les Lyonnais, vainqueurs d'Ajaccio (2-1), aimeraient des garanties sur les conditions de jeu : on dirait que tout le monde n'aura pas ce qu'il souhaite. **E**

L'état inquiétant de la pelouse du stade du Moustoir.

Paris-SG (F)

Prêcheur : « Quelque chose à reconstruire »

Le nouvel entraîneur du PSG a fait le point hier sur son arrivée au club et la vie du groupe, en abordant notamment l'avenir de Kheira Hamraoui.

SIMON LEBARON

Rien ne semblait pouvoir empêcher l'arrivée de Gérard Prêcheur à la tête de l'équipe féminine du PSG pour qui « tous les feux étaient au vert pour répondre favorablement » à la proposition du club, malgré une saison marquée par les problèmes internes. « J'ai ressenti, en suivant la saison dernière, que le club devait vivre une année difficile », a expliqué le nouvel entraîneur parisien (62 ans) hier. « Ça ne l'a pas empêché de performer à certains moments de la saison. Et ça rend le challenge encore un peu plus excitant. Il y a quelque chose à reconstruire. »

Toutes les Parisiennes n'ont pas encore fait leur retour. Celles qui ont participé à l'Euro 2022 retrouveront leurs coéquipières sa-

medi. Et tout prête à penser que l'ambiance sera tendue puisque Kheira Hamraoui, mise à l'écart et épicerie des dissensions au sein du vestiaire, a réintégré l'entraînement collectif.

Une préparation difficile

« Avec Kheira Hamraoui, on est pour le moment dans les mêmes positions qu'avec les autres joueuses. Mon staff et moi analysons son profil et sa compatibilité avec mes orientations de jeu. Vous serez informés rapidement des décisions que l'on prendra », a annoncé l'ancien Lyonnais, avant de conclure sur la manière d'appréhender ces tensions : « On va les gérer tout au long de la saison avec le groupe. Ceux qui me connaissent savent l'importance que j'accorde à l'unité et à l'esprit collectif. » Après deux

matchs amicaux annulés et un effectif « encore en construction », Prêcheur, qui s'est engagé jusqu'en 2023 avec une option d'une saison, reconnaît que la préparation est « un petit peu au ralenti ». Il compte sur le retour des demi-finalistes de l'Euro et l'arrivée de recrues, après l'officialisation des nouveaux directeur sportif et directrice sportive adjointe, Angelo Castellazzi et Sabrina Delannoy.

« La situation est comme ça et on s'adapte sans la moindre difficulté, a-t-il affirmé. On aura peu de temps, mais je sais qu'on arrivera à avoir un bon collectif, à être performant. Combien de temps ça va nous prendre ? Je serais prétentieux de donner une date. » Il faudra quand même être prêt pour le week-end du 10 septembre, date de la reprise du Championnat.

Discipline

Lopes prend trois matches

Anthony Lopes a écopé de trois matches ferme de suspension après son passage hier à 18 heures devant la commission de discipline de la LFP. Le gardien lyonnais avait été expulsé vendredi dernier face à Ajaccio (2-1) après avoir violemment percuté Mou-naim El-Idrissi en sortant loin de son but (photo). Il manquera les matches contre Lorient (si ce dernier n'est pas reporté), Troyes et Reims ; et devrait être de retour à la compétition pour la réception

de l'AJ Auxerre, le 31 août. En son absence, c'est Rémy Riou qui assurera l'intérim.

Exclu lors de la même rencontre pour deux cartons jaunes successifs, l'Ajaccien Romain Hamouma sera, lui, suspendu dimanche face à Lens (15 heures). À la suite d'un avertissement reçu dimanche dernier contre l'AJA, le Lillois Tiago Djalo, qui était sous le coup d'un sursis, manquera pour sa part la réception du PSG le 21 août. **H.G.**



Alex Martin/L'Equipe

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

LIGUE 1 Uber Eats

2^e journée

	pts	diff.
1 Paris-SG	3	+5
2 Marseille	3	+3
3 Lille	3	+3
4 Montpellier	3	+1
5 Lens	3	+1
6 Monaco	3	+1
7 Lyon	3	+1
8 Lorient	3	+1
9 Nice	1	0
10 Toulouse	1	0
11 Angers	1	0
Nantes	1	0
13 Troyes	0	-1
14 Brest	0	-1
15 AC Ajaccio	0	-1
16 Strasbourg	0	-1
17 Rennes	0	-1
18 Reims	0	-3
19 Auxerre	0	-3
20 Clermont	0	-5

VENDREDI

Nantes - Lille.....21h

SAMEDI

Monaco - Rennes.....17h

Paris-SG - Montpellier.....21h

DIMANCHE

Lorient - Lyon.....13h

AC Ajaccio - Lens.....15h

Auxerre - Angers.....15h

Reims - Clermont.....15h

Troyes - Toulouse.....15h

Nice - Strasbourg.....17h05

Brest - Marseille.....20h45

Monaco travaille son rebond

Si l'ASM est une nouvelle fois passée à côté de son objectif majeur de l'été, en n'atteignant pas la phase de groupes de la Ligue des champions, elle veut tout faire pour ne pas rééditer la crise de résultats qui avait suivi la saison passée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

**ANTOINE MAUMON
DE LONGEVILLE**

MONACO – Cette fois, pour connaître un réveil difficile, les Monégasques n'ont pas eu besoin des feux d'artifice tirés devant leur hôtel par des supporters du PSV Eindhoven (HOL), comme cela avait été le cas la veille, à 4 heures du matin. Leur élimination au 3^e tour préliminaire de la Ligue des champions, après avoir tenu leur qualification jusqu'à la 89^e minute, avait de quoi causer quelques maux de tête au sein de la délégation de l'ASM. Elle est restée à Eindhoven une nuit de plus, où elle s'est entraînée hier avant de regagner la Côte d'Azur, déjà tournée vers l'après. Avec pour objectif de limiter au minimum les conséquences de l'absence de C1 pour la saison à venir.

Un effet très limité sur le mercato

Dire adieu à la Ligue des champions représente un manque à gagner certain, de l'ordre de 25 M€ pour l'ASM. Le club n'encaissera pas non plus les 5 M€ que le PSV Eindhoven récoltera en cas d'élimination en barrages (face aux Glasgow Rangers, le 16 août). Mais les dirigeants ne

comptent pas modifier leurs plans en profondeur pour les derniers mouvements au sein de l'effectif, malgré cette manne en moins.

Du côté des arrivées, le club n'a pas attendu la fin de l'été pour réaliser l'essentiel de son mercato: Takumi Minamino, Breel Embolo et Thomas Didillon sont arrivés en juillet, et le défenseur Malang Sarr sera officiellement présenté aujourd'hui. Le seul poste à pourvoir est celui de milieu défensif.

La double confrontation face au PSV a rappelé que l'ASM avait un réel besoin à ce poste, où ni Eliot Matazo, impliqué directement sur le premier but néerlandais mardi, ni Jean Lucas n'ont l'étoffe pour pallier le départ d'Aurélien Tchouaméni. Dommage que le poste où Monaco avait le plus besoin de renfort n'ait pas été compensé avant d'aborder l'objectif prioritaire de l'été... C'était une question de marché et de joueurs disponibles, répond-on au club, qui assure qu'il ne changera pas de cibles avec l'absence de C1. Même avec les poches plus remplies, les dirigeants monégasques ne comptent pas lâcher 40 M€, comme l'ont fait leurs homologues d'Everton pour arracher le Lillois Amadou Onana. C'est plutôt autour des 20 M€ que se situe leur enveloppe pour le poste, ce qui cadrerait avec Bou-

AGENDA	
DEMAIN	
Ligue 1 / 2 ^e journée	
Voir page 7.	
National / 1 ^{re} journée	
SAMEDI	
Ligue 1 / 2 ^e journée	
Voir page 7.	
DIMANCHE	
Ligue 1 / 2 ^e journée	
Voir page 7.	
Ligue 2 3 ^e journée	
SAMEDI	
Guingamp - Paris FC.....	15h
Anancy - Laval	
Bordeaux - Niort	
Dijon - Caen	
Le Havre - Pau	
Metz - Valenciennes	
Nîmes - Rodez	
SC Bastia - Grenoble	
Sochaux - Amiens.....	19h
LUNDI 15 AOÛT	
Quevilly-Rouen - Saint-Étienne.....	20h45

Philippe Clement avec ses joueurs, mardi, lors du barrage de Ligue des champions contre le PSV Eindhoven (2-3 a. p.).

bakary Soumaré. La seule différence, désormais, est que Monaco est subitement devenu moins attractif sans la Ligue des champions. C'est ce que pourrait se dire Benoît Badiashile. Le défenseur de 21 ans ne souhaite pas quitter son club formateur à tout prix. Mais ne pas jouer la C1 pourrait l'inciter à écouter avec une oreille plus attentive les intérêts des clubs qui le suivent de près (Chelsea et Séville FC), en cas d'offre convenant à l'ASM.

Une élimination relativisée en interne

Les clubs français ont eu deux tours à franchir pour accéder à la phase de groupes de la Ligue des champions à six reprises, mais seul le Monaco de 2016 y est parvenu. Même s'il se présentait en tant que favori face au PSV, le club princier avait ainsi largement envisagé le scénario d'une élimination. Au moins pour Philippe Clement, qui a toujours voulu dédramatiser l'événement. « On veut une équipe de gagnants, et je ne vis jamais bien la défaite », prévenait en revanche son directeur sportif Paul Mitchell.

Le rôle de la chance évoqué par le manager belge avant la rencontre retour n'explique pas que ses joueurs soient si friables

sur les fins de match: cela s'était vu à Lens (2-2, le 21 mai), encore à Strasbourg le week-end dernier (2-1) et de nouveau ce mardi (2-3 a. p.). Au contraire d'un club comme l'OM, qui avait un réel besoin de la manne de la Ligue des champions, l'ASM ne sera au moins pas en difficulté financière en son absence. Monaco est toujours soutenu par son riche propriétaire, Dimitri Rybolovlev, et il a vu plusieurs rentrées d'argent cet été avec la vente de Tchouaméni (100 M€) et la prolongation de Mbappé au Paris-SG (35 M€). Il n'y a donc aucune obligation de vendre pour compenser.

Clement pas inquiet

La question de la réaction de Rybolovlev pourrait se poser. Le milliardaire a toujours considéré l'ASM comme un club devant faire partie de l'élite européenne. Il y a un an, après le barrage perdu contre Donetsk (0-1 à l'aller, 2-2 au retour), sa colère avait été telle que Niko Kovac n'avait pas été loin de prendre la porte dans la foulée – le départ du Croate n'avait eu lieu que fin décembre. Imaginer le Russe avoir une telle réflexion avec Philippe Clement semble pour l'heure improbable.

Rybolovlev avait bien décidé de s'en séparer en mars, mais la sé-

rie de victoires qui avait suivi avait tout changé. Au soir de la 38^e journée, quand le Russe avait vu depuis Lens son équipe rater de justesse la qualification directe pour la C1, il ne s'en était pas ému auprès du groupe. Il l'avait au contraire félicité dans le vestiaire du stade Bollaert pour l'excellente fin de saison malgré le dénouement cruel. Le contenu des deux matches face à Eindhoven, comme la bonne ambiance qui règne en interne, sont également mis au crédit du travail effectué par le technicien belge.

Ne pas refaire le coup d'août dernier

Les Monégasques démarrent leur saison de la plus mauvaise des manières. Une pression certaine pèsera sur leurs épaules lors des prochaines semaines. « Pour moi, le plus important maintenant, c'est la réaction, insistait mardi l'entraîneur belge. Les joueurs doivent tirer des leçons de l'année passée, parce que la déception de l'élimination était restée trop longtemps dans le vestiaire. À cause de ça, ils avaient perdu trop de points en Championnat et ce sont les points qui ont manqué pour terminer 2^e. »

Sur les six premières journées, ce sont exactement 13 points que l'équipe de la Principauté avait laissés en chemin. « On ne peut pas se permettre de dérailler si ça ne se passe pas bien », prévenait Paul Mitchell début août. Premiers éléments de réponse samedi avec la réception de Rennes. **E**



FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR



NOUVEAU
NUMÉRO
FRANCE FOOTBALL

NOUVEAU
NUMÉRO
FRANCE FOOTBALL

LES PLUS GRANDS JOUEURS,
LE PLUS PRESTIGIEUX
DES BALLONS.

En vente samedi 13 août
chez votre marchand de journaux.

le journal L'Équipe + le magazine
L'Équipe + France Football à 4,40 €



Chalana, la fin du petit génie

L'ancien milieu international portugais de Benfica et de Bordeaux est décédé hier à 63 ans, laissant derrière lui l'image d'un joueur unique, adulé par les supporters lisboètes.

Toujours affublé de sa moustache légendaire, le Portugais Fernando Chalana a fréquenté pendant trois saisons (1984-1987) le Championnat de France avec les Girondins de Bordeaux.

Philippe Caron/L'Équipe

RÉGIS DUPONT

Cela faisait des années que le monde de Fernando Chalana se réduisait petit à petit. La dernière fois que nous l'avions croisé, quelques semaines avant l'Euro 2016, il était encore membre du staff technique des moins de 19 ans de Benfica et disputait, une fois par semaine, un petit match avec ses amis à l'ombre du stade de la Luz, où il profitait avec bonhomie de son inimaginable popularité auprès des supporters des Aigles. Mais, déjà, il tapotait régulièrement, avec sa main gauche, sur cette tête qui « ne fonctionne plus toujours », lorsque ses souvenirs s'embrouillaient. Et c'était sa seconde épouse, Cristina, qui répondait au téléphone au moment de confirmer les rendez-vous.

Depuis, un syndrome neuro-dégénératif (sa famille a plusieurs fois nié qu'il souffrait d'Alzheimer) avait continué de grignoter l'espace du « petit génie » jusqu'à son décès, hier matin. « C'est un jour de profonde tristesse, a réagi Toni, qui fut son coéquipier et son entraîneur à Benfica. Nous savions qu'il était malade et que cette nouvelle allait arriver, un jour ou l'autre.

Mais c'est une partie de nous qui s'en va avec lui.»

Transféré en 1984 à Bordeaux pour 18 millions de francs, record en France

Aucun autre joueur portugais n'aura été autant aimé par les fans des Aigles que Fernando Chalana, sinon l'incomparable Eusebio. Il le devait à son talent si particulier ainsi qu'à sa gentillesse absolue, à cette simplicité qui renvoyait à une époque où le football était à visage humain. Le gaucher incarnait aussi les dernières années du grand Benfica, sa maison depuis qu'il y avait signé sa première licence à 15 ans, en traversant le Tage depuis Barreiro, sa ville d'origine.

Il avait débuté chez les pros le 7 mars 1976, à 17 ans et 25 jours, devenant alors le plus jeune joueur de l'histoire du club à porter le maillot des Aigles au plus haut niveau. Et quand il a quitté Lisbonne pour les Girondins de Bordeaux, en 1984, il s'était déjà construit un palmarès éloquent : cinq titres de champion, trois Coupes du Portugal. Il est au sommet de son art lors de l'Euro 84, où son



EN BREF FERNANDO CHALANA (POR)

Ancien milieu de terrain. Décédé hier à 63 ans.

Parcours professionnel : Benfica (1976-1984 et 1987-1990); Bordeaux (1984-1987); Belenenses (1990-1991); Estrela Amadora (1991-1992).

Champion du Portugal : Benfica (1976, 1977, 1981, 1983, 1984, 1989).
Champion de France : Bordeaux (1985).

En demi-finales de l'Euro 84, le Portugal de Fernando Chalana a poussé les Bleus en prolongation (victoire française 3-2).

sens de l'esquive donne le tournis aux Bleus, le 23 juin, en demi-finales jusqu'à ce que les jambes de Jean Tigana ne délivrent la France en allant servir Michel Platini au bout d'une course inoubliable (victoire 3-2 a. p.). Une action dont Fernando Chalana se souvenait parfaitement, lui aussi, et qui impliquait deux de ses futurs coéquipiers à Bordeaux : « Nene fait l'appel entre deux défenseurs, je veux lui donner mais le latéral (Patrick Battiston) intercepte, arrive jusqu'à Tigana, il part, tac tac tac (il mime la course de Tigana). On perd le match comme ça. Au départ c'était une passe facile. Et ça a fini dans notre but. »

“C'est le seul footballeur au monde que j'ai vu dribbler avec ses hanches”

PAULO FUTRE

Dans la foulée de cet Euro, il est transféré à Bordeaux contre 18 millions de francs (l'équivalent de 5,3 M€ actuellement), une somme record à l'époque en France. Au Portugal, Chalana devient à 25 ans « Chalanix », en hommage à sa moustache et à un physique (il mesurait 1,65 m) qui pouvaient rappeler le héros d'Uderzo. Les Girondins, eux, découvrent un personnage introverti, aussi insaisissable hors du terrain qu'il peut l'être en match, sous l'emprise d'Anabela, sa première épouse. Le fonctionnement du couple peut évoquer l'attelage Mauro Icardi-Wanda Nara. Anabela est partout, à la fois femme, agent et collaboratrice de journaux sportifs portugais (*A Bola, Record*). Elle est surtout en permanence sur les talons de son mari, qu'elle veut aussi accompagner en déplacement, au sein de la délégation !

Blessé à un quadriceps dès son arrivée, victime de rechutes à répétition, le Portugais traversera ses trois années en France comme une ombre, inscrivant un seul but en 22 apparitions ! Même son principal fait d'armes sous le maillot au scapulaire est un malentendu : il inscrit le tir au but décisif contre Dniepropetrovsk (ex-URSS), le 20 mars 1985, en quarts de finale de Coupe des clubs champions européens (1-1, 1-1, 5-3 aux t.a.b.), du pied droit, parce qu'il a trop mal à la cuisse pour frapper du gauche mais ne l'a avoué à personne.

Il revient en 1987 à Benfica, où il gagnera encore un titre de champion, obtiendra même son unique sélection depuis la fameuse demi-finale de l'Euro 84 qui a embrasé le Stade-Vélodrome, avant d'achever sa carrière à Belenenses (1990-1991) et l'Estrela Amadora (1991-1992). « C'est le seul footballeur au monde que j'ai vu dribbler avec ses hanches, dira Paulo Futre, l'artiste de la génération suivante, lui-même fan de Chalana. Quand j'avais 12, 13, 14 ans et que je devais faire le voyage d'une heure et quart sur le bateau entre Lisbonne et Montijo (où il habitait), je prenais une bouteille pour jouer avec et j'essayais de l'imiter. »

Bernardo Silva – dont l'anniversaire a coïncidé hier avec le jour du décès de Chalana – avait été couvé tel un héritier par la star portugaise durant sa formation. Le joueur de Manchester City (28 ans) a salué sur les réseaux sociaux « un grand ami [qu'il gardera] à jamais dans [s]on cœur ». Fernando Chalana est décédé cinq ans après sa première épouse, Anabela, dont il s'était séparé en 1993. Il quitte le monde à 63 ans, comme elle. **E**

réactions

ALAIN GIRESE
ANCIEN COÉQUIPIER À BORDEAUX

« On le savait malade, mais c'est triste. Il avait été brillant avec le Portugal contre nous à Marseille, en demi-finales de l'Euro 84, mais une fois arrivé à Bordeaux, il avait eu du mal à s'exprimer en raison de ses nombreuses blessures. C'était un très gros transfert, à l'époque, et je crois qu'il y avait trop d'attentes autour de lui. On le voyait comme une star alors que c'était juste un gars gentil. Il ne payait pas de mine, il était petit, et pas musclé, mais il était vif, et c'était facile de jouer avec lui. »

BERNARD LACOMBE
ANCIEN COÉQUIPIER À BORDEAUX

« C'était un beau personnage, et un bon camarade dans le vestiaire, la gentillesse même. Il a souvent été blessé, à Bordeaux, et je me souviens qu'un jour on avait essayé de le convaincre qu'il y avait du bon poisson chez nous, qu'il pouvait arrêter la viande rouge (sourires). Avec René Girard et Léonard Specht, qui habitaient à côté, on passait souvent le prendre pour aller à l'aéroport les jours de déplacement. Et son but le plus célèbre avec nous est sûrement son tir au but du droit à Dniepropetrovsk. À la fin, dans le vestiaire, j'étais allé le voir : "Fernando, pourquoi tu as tiré du droit ?" Il avait juste souri en disant qu'il l'avait déjà fait avec Benfica... » V. D.



Patrick Boutroux/L'Équipe

FOOTBALL Supercoupe d'Europe

Real Madrid 2-0 Eintracht Francfort

Le Real et Benzema, évidemment

Le club madrilène a dominé Francfort (2-0) en Supercoupe, et Karim Benzema a marqué son premier but de la saison et dépassé Raul sur les tablettes du club. Tout s'est passé comme prévu, et comme d'habitude.

VINCENT DULUC

C'est un trophée de plus qui n'ira pas tout en haut de l'étagère, peut-être même pas dans la salle où le Real garde l'argenterie essentielle, mais, depuis dix ans, les champions d'Europe savent considérer la Supercoupe avec gourmandise : en maintenant Francfort (2-0) à la raison, hier soir à Helsinki, dans un match bien mieux maîtrisé sur la durée

Real Madrid 1 2
Eintracht Francfort 0 0

Arbitre : M. Oliver (ANG).
Stade olympique Helsinki.

Real Madrid

Buts : Alaba (37^e), Benzema (65^e).
Équipe : Courtois - Carvajal (Rüdiger, 85^e), Militao, Alaba, Fer. Mendy - Modric (Rodrygo, 67^e), Casemiro, Kroos (Tchouaméni, 85^e) - Valverde (Camavinga, 76^e), Benzema (cap.), Vinicius (Ceballos, 85^e)

Entraîneur : C. Ancelotti (ITA).
Carton - 1 avertissement : Alario (90^e+2).

Eintracht Francfort

Équipe : Trapp - Touré (Alario, 70^e), Silva Melo, Ndicka - Knauff, Rode (cap.) (Götze, 58^e), Sow, Lenz - Lindström (Kolo Muani, 58^e), Kamada, Borré.
Entraîneur : O. Glasner (AUT)
Aucun carton.

que tout ce que les Madrilènes avaient connu en Europe au printemps, mais bien plus facile aussi, le Real Madrid est devenu le neuvième vainqueur de la Ligue des champions lauréat de la Supercoupe en dix ans. La seule exception, parmi les vainqueurs de la Ligue Europa, demeure l'Atlético de Madrid, vainqueur du Real en 2018 (4-2).

Francfort aurait eu besoin de bien plus de réussite pour lui emboîter le pas : cinq jours après sa déroute face au Bayern (1-6), l'Eintracht a fait meilleure figure, mais il lui aurait fallu marquer le premier, comme sur ce duel remporté par Courtois devant Kamada (14^e), avant les deux arrêts du gardien belge face à Knauff (24^e, 64^e).

Deux mois et demi après sa quatorzième victoire en C1, le Real n'a pas entretenu le suspense dans les mêmes proportions. Pour remporter sa cinquième Supercoupe, il a conservé ses points forts d'une saison sur l'autre, toujours porté par les arrêts de Courtois, les jambes de feu de Vinicius, ainsi que par l'efficacité et l'intelligence de Benzema.

La lumière est venue du Brésilien, privé du premier but par un

sauvetage de Tuta sur sa ligne (17^e), puis par un grand arrêt de Trapp, après un décalage de Benzema (37^e) : sur le corner, après deux duels gagnés par Benzema et Casemiro, Alaba a marqué de près, et le Français a frôlé le deuxième but peu après sur un bon ballon de Kroos (41^e).

98^e trophée majeur pour le Real

Le Real n'a plus jamais eu peur, et c'est Benzema, après une action côté gauche signée Mendy et Vinicius, qui a repris ses habitudes de la saison dernière, sans contrôle, reprenant de l'intérieur du pied un ballon qui a curieusement posé des difficultés impossibles à Trapp (65^e). Le Français avait fini la saison dernière à 50 buts, tous maillots confondus, et celui-là aura été le premier de la saison de la Coupe du monde, suggérant que rien n'allait changer sous le prétexte des trophées et de la reconnaissance, ni son appétit, ni son exigence, ni son efficacité.

Puisque quand c'est le Real Madrid qui mène 2-0, il ne se passe rien dans les dernières minutes d'un match européen, la fin de la rencontre aura surtout été l'occasion, après l'entrée vivi-

fiante de Randal Kolo Muani avec Francfort, de voir les débuts sous le maillot madrilène d'Aurélien Tchouaméni, qui a fini le match au milieu, à côté d'Eduardo Camavinga, le Real terminant avec quatre joueurs français sur la pelouse. Une grande conquête ou un simple match de reprise ? Si la Supercoupe est parfois difficile à situer, le Real a choisi : c'est son 98^e trophée majeur, et il compte bien devenir centenaire avant que Karim Benzema et Luka Modric soient vieux. **ZE**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE EUROPA CONFÉRENCE

3^e tour préliminaire retour
Les principales affiches

HIER

Guimaraes (POR) - Hajduk Split (CRO)..... 1-0
(aller : 1-3)

AUJOURD'HUI

Twente (HOL) - Cukaricki (SER)..... 19h
(aller : 3-1)

Aris Salonique (GRE) - Maccabi Tel-Aviv (ISR)..... 20h
(aller : 0-2)

Le vainqueur de ce match affrontera Nice en barrages.

AZ Alkmaar (HOL) - Dundee United (ECO)..... 21h
(aller : 0-1)

Gil Vicente (POR) - Riga FC (LET)..... 21h
(aller : 1-1)

top 5

Dauphin de l'inatteignable CR7

Meilleurs buteurs du Real Madrid, toutes compétitions confondues

Rang	Joueur	Période	Buts
1	C. Ronaldo	(2009-2018)	450
2	K. Benzema	(depuis 2009)	324
3	Raul	(1994-2010)	323
4	A. Di Stefano	(1953-1964)	308
5	C. Santillana	(1971-1988)	290

Karim Benzema soulevant le trophée de la Supercoupe au milieu de ses coéquipiers du Real Madrid, hier à Helsinki.

Expressos

La Coupe du monde 2022 avancée d'un jour ?

Pour permettre au Qatar de disputer le match d'ouverture, comme il est de coutume pour le pays hôte depuis 2006 et la fin de la qualification automatique du tenant du titre, la FIFA va procéder à un ajustement dans sa programmation. Elle a avancé d'un jour le début du tournoi, au 20 novembre, ont indiqué hier à l'AFP des sources proches du tournoi. Initialement, le Qatar devait disputer son premier match le 21 novembre, à 17 heures (heure française), contre l'Équateur, après Sénégal - Pays-Bas (11 heures) et Angleterre-Iran (14 heures). Finalement, cette rencontre du groupe A devrait se dérouler le 20, à 20 heures, au Al-Bayt Stadium d'Al Khor. La décision doit encore être entérinée par le bureau du Conseil de la FIFA. Contactés par l'AFP, la FIFA et les organisateurs ont refusé de s'exprimer sur le sujet.

Maroc : Halilhodzic sur le départ



Vincent Mitchell/Équipe

N'ayant déjà pas disputé la Coupe du monde 2010 avec la Côte d'Ivoire, ni le Mondial 2018 avec le Japon, alors qu'il avait qualifié ces deux sélections pour la compétition suprême, Vahid Halilhodzic s'apprête à connaître la même mésaventure avec le Maroc. Sélectionneur des Lions de l'Atlas depuis août 2019, le Franco-Bosnien (70 ans) négocie son départ avec le président de la Fédération, Fouzi Lekjaa. Ce dernier a promis aux supporters le retour du milieu offensif de Chelsea, Hakim Ziyech (29 ans, 40 sélections, 17 buts), en conflit larvé avec Halilhodzic. C'est bien ce conflit qui est l'élément moteur du départ quasi acté de « coach » Vahid. Le favori pour le remplacer est Walid Regragui, l'entraîneur du WAC Casablanca. **H. P., L. H. a.**

Indice UEFA : un club portugais en moins

À l'issue d'un match à dix cartons jaunes et un rouge, le Vitoria Guimaraes n'a pas réussi à refaire son retard au troisième tour préliminaire retour de la Ligue Europa Conférence face à l'Hajduk Split (1-0 ; aller : 1-3). Il ne reste plus que cinq représentants portugais en Coupes d'Europe cette saison, autant que de formations néerlandaises. Malgré l'élimination de Monaco - reversé en C3 - face au PSV Eindhoven (2-3 a.p.), mardi soir en C1, la France compte encore six équipes mais son avance à l'indice UEFA (5^e avec 49,997 points) s'est réduite par rapport aux Pays-Bas (6^e, 48,100 pts) et au Portugal (7^e, 45,882 pts). **E. B. j.**



Antonio Calanni/AP

**CHRONOLOGIE
D'UNE AFFAIRE****15 août 2021**

Titulaire contre Tottenham, à Londres, lors de la 1^{re} journée de Premier League, Benjamin Mendy dispute son dernier match avec Manchester City (0-1).

26 août 2021

Les autorités du Cheshire annoncent le placement en garde à vue et l'inculpation (l'équivalent d'une mise en examen en France) de Mendy, alors visé par « quatre chefs d'accusation de viol et d'un chef d'accusation d'agression sexuelle » sur trois plaignantes, dont une mineure de 17 ans à l'époque. Dans la foulée, City annonce la suspension du défenseur. Dans cette affaire, Mendy avait déjà été interpellé et entendu par les enquêteurs dès novembre 2020, puis en janvier 2021, et il bénéficiait d'une liberté conditionnelle, avec notamment pour obligation de ne plus organiser de fête chez lui. Ce qu'il n'a pas respecté.

27 août 2021

Après avoir été présenté à un juge, Mendy est incarcéré à titre provisoire à la prison privée d'Altcourse, au nord de Liverpool.

23 décembre 2021

Mendy est transféré au centre pénitentiaire de haute sécurité de Strangeways, à Manchester. Trois nouvelles accusations de viol sont venues s'ajouter aux charges qui pesaient déjà à son encontre. Il est dorénavant visé par sept chefs d'accusation de viol et un chef d'agression sexuelle.

7 janvier 2022

Mendy bénéficie d'une libération conditionnelle, après avoir passé 134 jours en détention provisoire. Son contrôle judiciaire lui impose notamment de « vivre et dormir » à son adresse, avec interdiction de « se rendre dans le comté du Grand Manchester (sa maison se trouve à Prestbury, dans le Cheshire) ». Privé de passeport, il doit également « se conformer à une surveillance électronique avec couvre-feu ».

23 mai 2022

Lors d'une audience préparatoire à son procès, au tribunal de Chester, Mendy plaide non coupable des neuf chefs d'accusation d'infractions sexuelles (sept pour viol, par quatre plaignantes, une pour tentative de viol et une pour agression sexuelle).

1^{er} juin 2022

Annonce d'une nouvelle accusation de viol, la 8^e. Mendy, également soupçonné d'une tentative de viol et d'une agression sexuelle, est désormais visé par dix chefs d'accusation d'infractions sexuelles. Ils concernent des faits qui se seraient déroulés entre octobre 2018 et le 23 août 2021.

12 juillet 2022

Après des « discussions avec les parties », la Cour de la Couronne de Chester valide le report au 10 août du procès, initialement prévu à partir du 25 juillet. Selon le tribunal, le procès de Mendy et du coaccusé dans cette affaire, Louis Saha Matturie, « doit durer 15 semaines ».



Benjamin Cremel/L'Équipe

L'audience est ouverte

Le long procès de Benjamin Mendy, qui va durer trois mois, a débuté hier matin au tribunal de Chester, où les douze jurés qui vont juger le défenseur de Manchester City ont pris place. Le joueur est visé par dix chefs d'accusation d'infractions sexuelles, qu'il nie en bloc.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALBAN TRAQUET

CHESTER (ANG) – Sous l'improbable soleil brûlant du Cheshire, un petit groupe de photographes, dont certains ont vu leur visage passer du rose au rouge dans la journée, guette la sortie de Benjamin Mendy du tribunal. Peu après 18 heures (heure française), le joueur de 28 ans, vêtu d'un costume-cravate bleu nuit, quitte enfin la Crown Court de Chester et part s'engouffrer dans une berline blanche, côté passager, sous les crépitements d'une nuée d'appareils. Fin de la première journée d'audience pour le défenseur de Manchester City et le coaccusé dans cette affaire, Louis Saha Matturie (sans rapport avec l'ex-attaquant Louis Saha), un membre supposé de son entourage.

Assis dans le « dock » des accusés, les deux hommes ont entendu, hier après-midi, le juge Steven Everett énumérer aux jurés, avec rigueur et pédagogie, leurs obligations au cours de ce long procès, qui doit s'étirer jusqu'au 18 novembre. La première d'entre elles, a évidemment rappelé le juge, c'est de « ne parler à personne » des détails de cette affaire et du contenu des débats autour d'eux. Sur les trente-huit per-

sonnes du panel initial, huit hommes et six femmes (dont deux suppléantes, en raison de la longueur du procès et d'éventuels impondérables) ont été tirés au sort et assermentés, après avoir répondu à une série de questions. L'une d'entre elles concernait leur « lien » avec Manchester City et son grand rival de la ville, Manchester United.

Des dizaines de témoins seront cités lors du procès

Le juge Everett a également lu la liste des dizaines de témoins qui seront cités lors du procès. Il a été demandé aux jurés s'ils connaissaient plusieurs – anciens – coéquipiers de Mendy, suspendu par son club depuis près d'un an : Jack Grealish, Riyad Mahrez, John Stones, Kyle Walker et Raheem Sterling (qui a rejoint Chelsea le mois dernier). Les noms de ces cinq vedettes de Premier League pourraient être mentionnés, en relation avec l'affaire, au cours de ce procès médiatique. Sans que l'on sache, à ce stade, si ces joueurs seront également susceptibles d'être appelés à témoigner.

Une fois installés, les jurés ont notamment écouté le greffier leur lire l'intégralité des charges,

Benjamin Mendy quitte le tribunal de Chester, hier, après la première journée d'audience.

en détail, qui pèsent à l'encontre des deux accusés. Dans ce dossier, Benjamin Mendy est visé par dix chefs d'infractions sexuelles : le natif de Longjumeau (Essonne) est accusé de huit viols, une tentative de viol et une agression sexuelle par sept jeunes plaignantes, pour des faits qui auraient eu lieu à son domicile de Prestbury (Cheshire) entre le 25 octobre 2018 et le 23 août 2021, soit trois jours avant son arrestation. Après avoir passé 134 jours en détention provisoire, le champion du monde 2018 a été libéré sous conditions le 7 janvier dernier.

Mendy plaide « non coupable »

La gravité des principales accusations dont il fait l'objet est relative à l'article 1 du Sexual Offences Act britannique de 2003, qualifiant le viol. Un article fondé sur le « non-consentement » de la victime présumée lors d'une pénétration « intentionnelle » (de toute nature) et sur le fait que le mis en cause n'ait « pas raisonnablement cru » que la plaignante « était consentante ». En théorie, Mendy risque une peine d'emprisonnement à vie.

Hier matin, juste après l'ouverture des débats, le latéral avait eu

l'occasion de plaider non coupable de la nouvelle accusation de viol – la huitième – qui le vise ; des faits qui se seraient déroulés le 23 juillet 2021. Il n'avait pas encore pu se prononcer à ce sujet : cette nouvelle accusation n'avait été rendue publique que le 1^{er} juin dernier, soit quelques jours après la dernière audience préparatoire au procès (le 23 mai), au cours de laquelle il avait nié chacune des lourdes charges qui pesaient déjà sur lui.

Assisté d'un interprète, avec lequel il a assez souvent échangé durant l'audience, Mendy n'a pris la parole qu'à deux reprises, hier : pour confirmer son identité puis lâcher « *not guilty* (non coupable) », donc, après l'énoncé de cette huitième accusation de viol.

En marge, le juge lui a rappelé qu'il devrait assister physiquement à l'intégralité de son procès. Ce matin, la deuxième journée d'audience débutera vers 11 h 30 (heure française) et le jury en a été dispensé. Après un jour off, demain, la reprise des débats en deuxième semaine, lundi, permettra d'entrer dans le vif du sujet, avec l'intervention du procureur face à la cour. Quant à la défense de Mendy, elle doit s'exprimer pour la première fois mardi prochain. **ZE**



TOUS ONT MARQUÉ
LA SAISON.
MAIS UN SEUL
MARQUERA
L'HISTOIRE.



BALLON
D'OR™

FRANCE FOOTBALL ◆

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR

Vendredi 12 août, dès 18h30, retrouvez l'annonce des 70 nommés au Ballon d'Or, Ballon d'Or féminin, Trophée Kopa, Trophée Yachine, en exclusivité sur L'Équipe

PARIONS SPORT

PARTENAIRE OFFICIEL

L'ÉQUIPE

PURNELL

MONTRE OFFICIELLE

FOOTBALL SÉRIE (4/5) Didier Deschamps, dix ans à la tête des Bleus

Nommé le 9 juillet 2012, Didier Deschamps fête, cet été, ses dix ans comme sélectionneur. Un record jalonné de 129 matches depuis celui contre l'Uruguay (0-0), le 15 août 2012. *L'Équipe* vous raconte le coach champion du monde 2018 à travers sa relation avec cinq personnages marquants de ces dix années.

lundi : lui et Mbappé / mardi : lui et Bernès / hier : lui et Pogba / aujourd'hui : lui et Le Graët / demain : lui et Zidane, et l'entretien

Didier Deschamps et Noël Le Graët, le 4 septembre 2021 à Kiev, à l'occasion d'un match des qualifications pour la Coupe du monde, contre l'Ukraine (1-1).



ALBAN TRAQUET (avec V. D.)

Ils se connaissent depuis une trentaine d'années et beaucoup mieux, évidemment, depuis dix ans, au gré des pérégrinations de leur duo sélectionneur-président. Pourtant, en dépit de ce bail inédit à la tête de l'équipe de France, notamment marqué par le deuxième sacre mondial des Bleus, il y a quatre ans, en Russie, Didier Deschamps et son patron à la Fédération française de football (FFF), Noël Le Graët, continuent de se vouvoyer. «*Je ne tutoie pas facilement et ça ne me viendrait pas à l'idée de le faire avec lui*», explique Le Graët (80ans). «*Je préfère un vouvoiement avec respect qu'un tutoiement sans respect*», dit Didier Deschamps (53ans), maniant l'évidence. «*On est proches, mais sans excès*, résume Le Graët. *On ne se téléphone pas tous les jours pour savoir comment ça va. On reste dans un cadre professionnel et souvent amical.*»

La genèse de leur relation remonte à la première vie de «la Dèche», milieu défensif influent et chef de bande, lorsqu'il est devenu capitaine des Bleus. À cette époque, au mitan des années 1990, Deschamps avait quitté l'OM pour la Juventus Turin et l'entrepreneur Le Graët cumulait les postes : président de «son» club de Guingamp, maire de la petite ville des Côtes-d'Armor (de juin 1995 à mars 2008) et patron de la Ligue, depuis 1991 (il le restera jusqu'à 2000), avec compétences étendues auprès des Tricolores, puisqu'il dirigeait le Club France. Une cellule qui réunissait les caciques de la Fédération, de la Ligue nationale de football (renommée Ligue de football professionnel en 2002) et de la Direction technique nationale (DTN), aux côtés du sélectionneur Aimé Jacquet et de Michel Platini, alors affairé à la préparation de la Coupe du monde 1998 à domicile.

Découverte en eaux troubles

L'ex-représentant en électroménager était missionné pour parler gros sous. «*On discutait des primes avec lui*», rappelle Deschamps. «*Je suivais les Bleus, j'allais à Clairefontaine, rembobine Le Graët. C'était presque un jeu, ces histoires de primes. Je laissais Didier parler le premier. Je ne dirais pas qu'il était malin, mais intelligent (dans la négociation), il était très courtois et ne cherchait pas le conflit. Quant au joueur, il montrait déjà des qualités pour diriger.*»

Les deux hommes s'approprièrent alors en eaux troubles. L'équipe de France est en reconstruction, sur les cendres du désastre de France-Bulgarie (1-2, le 17 novembre 1993), auquel a pris part Deschamps ; une défaite à la dernière seconde qui avait privé les Bleus de la Coupe du monde 1994 aux États-Unis. Déclenchée quelques jours avant que «DD», capitaine olympien, ne soulève la coupe aux grandes oreilles à Munich (1-0 face à l'AC Milan, le 26 mai 1993), l'affaire VA-OM – dans laquelle Le Graët, comme patron de la Ligue, avait porté plainte contre X – venait de passer devant la justice, au tribunal de Valenciennes. Avec la condamnation, en mai 2015, de Bernard Tapie (décédé en octobre) à deux ans de prison dont un an ferme (deux ans dont huit mois ferme en appel, en novembre 1995) et celle de Jean-Pierre Bernès, le bras droit du «boss» de l'OM, à deux ans de prison avec sursis (dix-huit mois avec sursis en appel).

Dès l'ouverture du procès en première instance, Bernès avait lâché que «*tous les joueurs de l'OM savaient que le match était*

Deschamps-Le Graët En bons professionnels

Si le sélectionneur et le président de la FFF entretiennent des rapports cordiaux depuis la mise en place de leur duo il y a dix ans, ceux-ci restent néanmoins guidés par le travail.



Karim Benzema de retour chez les Bleus face au pays de Galles (3-0) le 2 juin 2021, après cinq années d'absence qui auront mis à l'épreuve le duo Deschamps (de face)-Le Graët.



Le 11 octobre 2018 à Guingamp, le président de la Fédération française et le sélectionneur des Bleus présentent le trophée de la Coupe du monde 2018 au public du match amical France-Islande (2-2).

► arrangé, demandez à Deschamps et Desailly». Aujourd'hui, Le Graët, qui affirme n'avoir «jamais eu» la moindre discussion avec son sélectionneur, depuis, sur l'affaire VA-OM, avance sa «faculté à l'oubli» de cette période grise. Comme pour Jean-Pierre Bernès, qu'il a retrouvé chez lui dans le costume d'agent de Deschamps, quand ce dernier a négocié sa prise de rênes des Bleus, début juillet 2012, un an après l'élection du Breton à la tête de la «3F».

«On a remis en place un certain fonctionnement en équipe de France, où les joueurs étaient un peu dispersés»

NOËL LE GRAËT

«Didier m'avait prévenu et Bernès avait changé, dit-il. Lui-même avait souffert de cette affaire. Et pour moi, à ce moment-là, c'était Deschamps ou rien. Ensuite, on a remis en place un certain fonctionnement en équipe de France, où les joueurs étaient un peu dispersés. Il les a rapidement convaincus d'avoir l'amour du maillot bleu, c'a été ses premiers mots. Et il n'a pas été contesté. Sinon, il vient chez moi une fois par an, à Guingamp, et tout est réglé.»

Leur dernier rendez-vous particulier remonte au 20 juillet. Un échange destiné à la préparation de la prochaine Coupe du monde au Qatar à la fin de l'automne, durant lequel le sélectionneur a rendu un cahier des charges au «prez» récapitulatif, dans le moindre détail, les besoins logistiques de l'équipe de France et de son staff à Doha. Depuis la mise à l'écart des Bleus de

Florence Hardouin, directrice générale de la FFF, après le dernier Euro, sanctionné par une élimination en huitièmes de finale face à la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b., le 28 juin 2021), Le Graët et Deschamps ont fatalement retrouvé une relation directe dans ce domaine. «Moi, je m'adapte à ce qui est décidé, balaie rapidement Deschamps. Le président préside, et ça [cette mise à l'écart], c'était de son ressort.»

«On a parlé du Qatar, de la vie, des joueurs, de son opération pour les pièces jaunes avec M^{me} Macron, raconte Le Graët, au sujet de sa dernière entrevue guingampaise avec Deschamps. On a des discussions qui sortent du strict cadre du foot. À un certain moment, on clôt le chapitre, on prend une coupe de champagne et on parle d'autre chose.» Entre eux, tout aurait pu s'arrêter après un an et demi de cohabitation si les Bleus n'avaient pas arraché leur qualification pour la Coupe du monde brésilienne en barrages face à l'Ukraine, en novembre 2013 (0-2, 3-0). «S'ils nous avaient éliminés, il y aurait eu une petite révolution à la Fédé», rappelle Le Graët. «Tout aurait pu s'arrêter là», enchaîne Guy Stéphan, le fidèle adjoint de Deschamps, avec qui il était déjà à l'OM lorsque le Basque en était l'entraîneur (2009-2012), avant de le suivre en équipe de France.

Stéphan, lui, est tutoyé par le Graët, qui le connaît depuis 1976, lorsque l'ex-milieu est arrivé à l'En Avant de Guingamp, alors en D3, à 19 ans. «J'étais étudiant au Creps [centre régional d'éducation physique et sportive] à Dinard et quand je revenais le samedi pour le match, je déjeunais et je faisais

la sieste chez lui», se souvient-il. Les rapports Deschamps-Le Graët ? «Très cordiaux, selon Stéphan. Didier l'appelle à chaque fois qu'il va donner sa liste.» C'est la moindre des choses pour «NLG», qui s'autorise parfois quelques réflexions sur la tactique. «Quand il est passé dans un système à trois axiaux derrière [Albanie-France, 0-2, le 17 novembre 2019], ce n'était pas forcément ma tasse de thé, reconnaît-il. Mais comme dirigeant, je sais rester à ma place. Il doit me respecter en tant que président de la Fédé et moi je dois respecter ses choix.»

«Il ne l'avait pas très bien pris, il m'en parle encore»

NOËL LE GRAËT, À PROPOS D'UN CHAMBRAGE

Ce qui ne l'empêche pas de chamberer ; un trait de caractère commun avec Deschamps. Comme lors d'un Portugal-France en amical, en septembre 2015. «On avait joué avec quatre milieux [Matuidi, Cabaye, M. Sissoko, Pogba] et il m'avait dit en plaisantant qu'il n'y en avait pas assez», raconte le sélectionneur. «Il ne l'avait pas très bien pris, il m'en parle encore, sourit Le Graët. Il avait fait rentrer Valbuena en fin de match, qui avait marqué [sur coup franc] et on avait gagné 1-0.» «C'est vrai qu'ils ont tous les deux ce côté taquin, allonge Sylvain Ripoll, le sélectionneur des Espoirs. Ça met de la couleur à une relation. Le duo président-entraîneur doit être solide, c'est quasiment ce qu'il y a de plus important, et c'est vrai en club comme en sélection.»

Président de l'US Concarneau (Finistère), qui évolue en National, Jacques Piriou connaît bien les deux personnages. «Ce sont deux caractères extrêmement

forts, estime le chef d'entreprise sexagénaire, lié à Deschamps via la belle-famille concarnoise du sélectionneur. Ils ont la même volonté de gagner et de progresser. Il ya une certaine fidélité dans leur fonctionnement. Didier a été secoué après le dernier Euro, il l'a mal vécu, mais il a eu un soutien ferme de son président.» Le duo avait également été mis à l'épreuve durant l'affaire du chantage à la sextape, qui a impliqué Karim Benzema. Au plus fort de la discorde, la maison de Deschamps à Concarneau, justement, avait été taguée du mot «raciste» après une interview au quotidien *Marca* de l'attaquant du Real Madrid, qui l'avait accusé d'avoir «cédé à une partie raciste de la France».

Une «bascule» pour Deschamps, conclue par un mouvement de balancier inverse, toutes rancœurs enfouies, lorsqu'il a rappelé KB9 (*) chez les Bleus l'an dernier, avant l'Euro, après une entrevue en tête-à-tête avec lui. Sans Le Graët. «Didier dit toujours qu'il n'est pas rancunier mais qu'il a de la mémoire, reprend le patriarche breton. Mais ne pas le reprendre à ce moment-là aurait été une faute. C'est un joueur d'une telle qualité... Il a fallu qu'il fasse l'effort. Quand il m'a annoncé qu'il le reprenait, j'ai dit bravo. Qui n'a jamais dit un mot de travers dans sa vie ?»

(*) Karim Benzema a été condamné en novembre dernier à une peine d'un an de prison avec sursis et 75000€ d'amende, pour «complicité de tentative de chantage», dans l'affaire de la sextape de Mathieu Valbuena. L'attaquant international s'est désisté de son appel en juin, rendant définitive sa condamnation en première instance.

Deschamps et Le Graët le 10 novembre 2017 au Stade de France.



Objectif dernier carré au Qatar

«On est tenants du titre, alors j'attends qu'il ait la même ambition, sachant qu'on est plutôt favoris.» Noël Le Graët a beaucoup discuté de la prochaine Coupe du monde au Qatar lorsqu'il a reçu Didier Deschamps chez lui à Guingamp, le 20 juillet (voir par ailleurs). «Mais on n'a pas évoqué l'après», promet-il, alors que l'agent de Deschamps, Jean-Pierre Bernès, «ne voit pas pourquoi il arrêterait (voir L'Équipe de mardi)». Les bases d'une éventuelle prolongation de contrat du sélectionneur à la tête des Bleus, jusqu'à l'Euro 2024, sont déjà connues : pour son employeur, elles dépendront prioritairement des résultats, à savoir un accès aux demi-finales, a minima. «Si Didier fait une bonne Coupe du monde, il a presque les cartes en main s'il veut continuer, rappelle Le Graët. Si la Coupe du monde est moyenne, il y aura discussion. Il faut qu'il garde l'envie et la foi.» Le sort du sélectionneur sera officiellement tranché lors de l'assemblée fédérale du 7 janvier prochain, trois semaines après la fin du tournoi dans le petit émirat du Golfe. «On est d'accord là-dessus, on n'en parle plus», évacue le patron de la FFF. **A. Tr.**

Feux verts pour Munich

Décus par leurs résultats aux Mondiaux, Sasha Zhoya et Pascal Martinot-Lagarde ont retrouvé des couleurs hier à Monaco sur 110 m haies dans le sillage de l'Américain Grant Holloway, toujours au-dessus du lot.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

MONACO – Pour ceux qui ne s'étaient pas levés la nuit pour suivre les Championnats du monde d'Eugene (- 9 heures par rapport à Paris), le meeting de Monaco a permis une rediffusion en grande nature avec les mêmes stars aux mêmes places. Meilleur exemple avec l'Américain Grant Holloway. Le tout frais double champion du monde du 110 m haies a dominé aux États-Unis et il comptait bien ajouter une petite ligne dans sa saison déjà bien remplie. La tâche n'était pas aisée avec Trey Cunningham, son dauphin d'Eugene et le champion olympique jamais vain Hansle Parchment, qui a semble-

t-il retrouvé son intégrité physique après avoir fait l'impasse à quelques minutes de la finale mondiale. Fidèle à lui-même, Holloway prenait le meilleur départ pour boucler l'affaire sous les 13" (12"99, + 0,6m/s), jamais anodin devant Cunningham (13"03) et Parchment (13"08).

Finalement, c'était du côté des Français qu'il fallait tourner la tête, hier, pour voir un peu de nouveauté. Meilleur Bleu de l'autre côté de l'Atlantique (premier non pris pour la finale), Just Kwaou-Mathey, gêné par une douleur dans le bas du dos, a laissé ses compères prendre le lead (8^e en 13"78). Il faut dire que, que ce soit Pascal Martinot-Lagarde ou Sasha Zhoya, les deux avaient envie d'autres choses qu'une sortie en

Si l'Américain Grant Holloway (à gauche) a mis tout le monde d'accord hier en descendant sous les 13" sur le 110 m haies (12"99), les Français, Pascal Martinot-Lagarde, qui le félicite, et Sasha Zhoya (à droite) ont réalisé de bonnes performances à quelques jours des Championnats d'Europe.

demi-finale mondiale sans saveur. Monaco, sa piste rapide, son climat parfait (28 degrés) et un vent presque nul, proposait le théâtre idéal pour relever la tête. Le petit nouveau, qui courait seulement, et il faut le rappeler, son huitième 110 m haies seniors, a retrouvé des temps qui correspondent à ses envies et son talent. Gêné par son tendon d'Achille aux États-Unis à ne pas pouvoir marcher, Zhoya, malgré un départ un peu manqué, selon ses dires, est resté dans la bagarre avec les meilleurs mondiaux, pour terminer cinquième avec le deuxième temps de sa très jeune carrière (13"21). « C'est une bonne course, je suis content, lâchait-il. Physiquement c'est rassurant. Je sentais que mon corps

était bien. Je n'ai aucune douleur dans le tendon. Il y a des choses à améliorer comme le départ, comme mes quatre premières haies. Il faudra corriger ça pour attraper la médaille aux Europe. Je voulais être avec les gars, je l'ai été. »

« 13"26, ça va certainement en finale et c'est proche de la médaille, je vais à Munich pour ça »

PASCAL MARTINOT-LAGARDE, SE PROJETANT SUR LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE MUNICH

« Il a réussi à tenir le rang, prolongeait Dimitri Demonière, l'un de ses deux entraîneurs. On est satisfait avec Ladjji (Doucouré). Maintenant, on a encore vu des erreurs, ça reste perfectible. Il faut qu'on re-

travaille des petites choses, mais c'est rassurant. »

Pour Pascal Martinot-Lagarde et ses lunettes de super-héros – il en retrouve progressivement le corps en tout cas –, le constat était même encore plus positif. Le chef de route des haies françaises a rappelé qu'il sera là pour décrocher une douzième médaille internationale (salle et plein air) la semaine prochaine en Allemagne. Ralenti tout l'été par une déchirure au mollet droit, le champion d'Europe en titre du 110 m haies savait qu'il était sur le bon chemin après « deux semaines de feu à l'entraînement » avant de débarquer sur le Rocher. Pour lui, c'était assez simple vu sa flèche du temps actuelle. Il fallait une « séance spécifique » pour valider le stage et « déposer » comme il dit, un temps sous les 13"30 pour arriver dans le costume du mec crédible à Munich, ce qui est toujours mieux.

Sixième en 13"26, il a rempli le contrat. « Si le chrono descend aujourd'hui (hier), ce n'est pas un hasard, glissait celui qui restait sur un chrono de 13"40, très loin de ses standards. Je sors de dix jours de stage à Boulouris (Var). Il me ►►



►► reste à digérer les séances que j'ai faites. Là, je suis encore très fatigué, j'ai pas mal de séances dans les jambes. J'attends le pic de forme maintenant.»

Et alors qu'Alice Finot, finalement forfait pour Munich, enlève une belle chance de médaille à l'équipe de France pour l'Euro (15-21 août), les haies hautes vont arriver bien lancées. « Ça me donne beaucoup de confiance, prolonge le recordman de France. 13''26, ça va certainement en finale et c'est proche de la médaille, je vais à Munich pour ça. J'ai le dossard jaune au départ (tenant du titre). Je vais me battre pour l'avoir sur la ligne d'arrivée. »

Zhoya, de son côté, n'a, pour l'heure, pas grand-chose chez les grands, à part son immense talent en carte de visite. Ça ne suffit évidemment pas mais le garçon est pressé. « Ça me donne un peu de confiance, avoue-t-il. Même si j'ai eu des soucis physiques, j'ai fini les Monde avec des chronos loin de ce que j'attendais sur un grand Championnat. Là, le corps s'est remis en forme. Je vais essayer de garder le même état de forme pour les Championnats d'Europe. » Feux verts. **E**



En 19''46, l'Américain Noah Lyles a pulvérisé hier le record du meeting de Monaco sur 200 m, qu'il détenait déjà depuis 2018 (19''65).

RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT 10/13

Monaco, stade Louis-II

HIER

Hommes

- 200 m** : (v : +0,8 m/s)
 1. Lyles (USA), 19''46 ;
 2. Knighton (USA), 19''84 ;
 3. Norman (USA), 19''95 ; ...
 8. Zeze, 20''78.
1 000 m : 1. Wightman (GBR), 2'13''88 ; 2. Arop (CAN), 2'14''35 ; ... 11. Robert, 2'17''11.
3 000 m : 1. Ndikumwenayo (BUR), 7'25''93 ;
 2. Aregawi (ETH), 7'26''81 ; ...
 10. Hay, 7'41''78.
Abandon : Akbache.
110 m haies : (v : +0,6 m/s).
 1. Holloway (USA), 12''99 ;
 2. Cunningham (USA), 13''03 ; ...
 5. Zhoya, 13''21 ;
 6. Martinot-Lagarde, 13''26 ;
 8. Kwaou-Mathey, 13''78.
Longueur : 1. Masso (CUB), 8,35 m (v : -0,4 m/s) ;
 2. Tentoglou (GRE), 8,31 m (v : -0,5 m/s) ; ... 8. Konate, 7,87 m (v : +0,5 m/s) ;
 9. Pommeroy, 7,83 m (v : -0,3 m/s).
Hauteur : 1. Barshim (QAT), 2,30 m ; 2. Woo (CDS), 2,30 m.

Femmes

- 100 m** : (v : +0,4 m/s)
 1. Fraser-Pryce (JAM), 10''62 ;
 2. Jackson (JAM), 10''71 ;
 3. Talou (CIV), 10''72.
400 m : 1. Miller-Uibo (BAH), 49''28 ; 2. McLeod (JAM), 49''87 ; ... 8. Lacoste, 53''21.
800 m : 1. Goule (JAM), 1'56''98 ; 2. Hurta (USA), 1'57''85 ; ... 8. Raharolahy, 2'2''25.
1 500 m : 1. Kipyegon (KEN), 3'50''37 ; 2. MacLean (USA), 3'58''89 ; 12. Fleury, 4'10''01.
400 m haies : 1. Clayton (JAM), 53''33 ; 2. Russell (JAM), 53''52 ; 8. Seri, 56''36.
3 000 m steeple : 1. Getachew (ETH), 9'6''19 ; 2. Wondemagegn (ETH), 9'6''63.
Triple saut : 1. Rojas (Ven), 15,01 m ; 2. Ricketts (JAM), 14,91 m.
Perche : 1. Kennedy (AUS), 4,66 m ; 2. Morris (USA), 4,66 m ; 3. Stefanidi (GRE), 4,66 m ; ... 5. Chapelle, 4,36 m.
Bonnie et Chevrier, 0.
Javelot : 1. Barber (AUS), 64,50 m ; 2. Kitaguchi (JAP), 62,37 m.

■ Prochain meeting : Lausanne (Suisse), 26 août.

Une saison sans fin

Vainqueurs hier, Shelly-Ann Fraser-Pryce (10''62 au 100 m) et Noah Lyles (19''46 au 200 m) veulent continuer à descendre les chronos.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MARC VENTOUILLAC

MONACO – Malgré leur différence d'âge (35 ans pour elle, 10 de moins pour lui), Shelly-Ann Fraser-Pryce et Noah Lyles sont actuellement sur des trajectoires similaires. Après une saison 2021 décevante, ils ont maté tous leurs adversaires voici quelques semaines à Eugene, elle sur 100 m, lui sur 200 m, et ils ont montré hier soir à Monaco qu'ils étaient toujours aussi motivés.

Dans un stade Louis-II où durant toute la soirée la température a oscillé entre 28 et 29 degrés, les deux sprinteurs ont encore frappé fort. Pour la Jamaïcaine, ce fut avec un 10''62 (+0,4 m/s), deuxième chrono de sa carrière égalé, sixième meilleure performance mondiale tous temps et m.p.m. 2022. Le tout dans une course où toutes les participantes ont été chronométrées en moins de 11''.

Pour Lyles, ce fut un 19''46 (+0,8 m/s) sur sa distance de prédilection, laissant à distance plus que raisonnable ses compatriotes Erriyon Knighton (19''84) et Michael Norman (19''95). « Pour être honnête, devait déclarer l'Américain, j'espérais courir en 19''30 et quelques, mais je vais me satisfaire avec ce chrono, c'est quand même le deuxième temps de ma carrière ! Mais ce n'est pas fini. Mon but ultime, c'est le record du monde (19''19). »

Même type de réaction, un peu plus modeste du côté de la Jamaïcaine, dont les longs cheveux tressés portaient hier du brun pour passer au jaune sur ses extrémités. « Je me rapproche de la quarantaine, mais j'ai l'impression

que je peux en donner plus que jamais, dit-elle. Pour la fin de la saison je veux courir encore plus vite et battre mon record personnel (10''60). » Fraser-Pryce réalise une fin de saison époustouflante. En cinq jours, elle a été créditée de 10''66, 10''67 et 10''62. « Arriver à être régulière à ce niveau signifie beaucoup pour moi, explique la reine du 100 m. C'est très difficile de rester à un tel niveau. »

Repos le temps des Championnats d'Europe

Malgré la qualité de son chrono, elle n'avait pourtant pas créé un écart très important avec ses principales rivales, qui étaient, elles, à leur meilleur historique. Visuellement, Lyles avait paru un temps plus accroché, mais il n'en a guère eu cure. « Je n'ai pas du tout fait attention à ce qui se passait derrière moi, expliqua Lyles, placé ligne 7, son couloir fétiche en Principauté. J'ai regardé devant et me suis appliqué sur ce que je faisais. J'ai réalisé un de mes meilleurs départs de la saison et il faudra que je m'en inspire pour la suite. »

Les deux vedettes vont maintenant observer une période de repos. « Il va y avoir une coupure pour nous avec les Championnats d'Europe, c'est une bonne chose car j'ai besoin de souffler, déclara Fraser-Pryce, sans se départir de son sourire, et je compte bien aller jusqu'à la fin de la saison. »

Idem pour Lyles, qui n'a pas oublié de souligner hier qu'il avait décroché les points nécessaires pour se qualifier pour la finale de la Ligue de diamant. Il effectuera sa prochaine sortie à Lausanne le 26 août. Fraser-Pryce n'a pas précisé où ce serait. Pour ces deux-là, la saison est loin d'être terminée.

les autres temps forts

Kipyegon se rapproche encore



1 500 M (F) La Kényane Faith Kipyegon (28ans), double championne olympique (2016, 2021) et du monde (2017, 2022), est la reine incontestée du 1500 m. Il lui manque une chose : le record du monde. Hier, la Wavelight (lièvre lumineux), à sa demande, avait été placée sur les 3'50''07 de Genzebe Dibaba, réalisés ici même en 2015. Bien lancée par les lièvres Allie Wilson et Adelle Tracey jusqu'au 900 m, Kipyegon a longtemps donné le change à la lumière avant d'échouer tout près (3'50''37), devenant tout de même la deuxième performeuse de l'histoire, elle qui comptait déjà, avant cette course, trois des dix meilleurs chronos planétaires. **R. Do.**

Aregawi trop gourmand



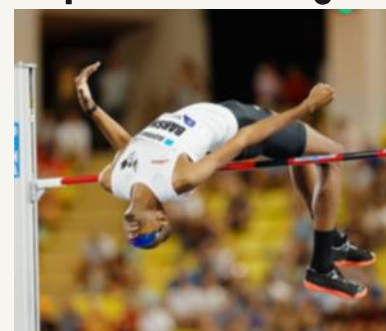
3 000 M (H) En annonçant vouloir s'attaquer au mythique record du monde du 3000 m de Daniel Komen (7'20''67 en 1996), l'Éthiopien Berihu Aregawi voyait grand, même si sa sortie hivernale du côté de Karlsruhe (7'26''20), laissait penser aux organisateurs qu'il était l'homme idoine pour la tâche. Planté dans la lumière, il suivait les lièvres Akbache et Tanner, bien costauds pour assurer la tâche (4'54''68 au 2000 m), jusqu'à se retrouver seul devant.

Toujours dans le coup à 600 m du but, il « calait » dans le dernier tour (2° en 7'26''81), se faisant reprendre par le Burundais Thierry Ndikumwenayo (7'25''93, 7° performeur de l'histoire) dans l'ultime ligne droite. **R. Do.**

Barshim vainqueur en barrages

HAUTEUR (H)

Si dans nombre d'épreuves, les héros d'Eugene sont en pleine forme, il en est d'autres qui sont fatigués. À commencer par Mutaz Essa Barshim. Le Qatarien n'est pas allé très haut. Il s'est arrêté à 2,30 m, la même hauteur que le Sud-Coréen Woo Sang-hyeok. Les deux hommes étant à égalité parfaite, il fallait donc recourir à un barrage. Comme l'an dernier aux Jeux entre le Qatarien et l'Italien Tamberli. Mais comme on ne jouait pas là un titre olympique, les deux hommes ont accepté de faire le show pour le public. Échec des deux à 2,32 m, la barre est alors descendue à 2,30. Réussite de Barshim, échec de Woo. Le public a un peu vibré. Pas les auteurs de haute performance. **M. V.**





Marc Ventouillac

SUCCÈS EN SURSIS

Et si on vous faisait pénétrer dans les coulisses de *L'Équipe*? Voici quatre ans, lors de la première édition des Championnats d'Europe multisports, on a surpris quelques confrères, pas toujours attirés par toutes les disciplines olympiques, se passionner pour des courses d'aviron ou le final du triathlon. Un intérêt que l'on n'a pas retrouvé chez eux par la suite lorsque ces sports ont organisé leurs Euros tout seuls dans leur coin. La mayonnaise avait pris. L'effet d'entraînement de ces disciplines diffusées à la chaîne sur le service public avait joué à plein. Pour toutes ces disciplines, peu médiatisées à l'exception quadriennale des Jeux Olympiques, l'épreuve dont la deuxième édition s'ouvre aujourd'hui à Munich, en Bavière, a constitué une véritable aubaine. Et les athlètes y ont trouvé une reconnaissance, certes parfois éphémère, qu'ils n'auraient sans doute pas obtenue dans d'autres circonstances. Ce succès d'audience pour ces sports sous-estimés devrait être le même cette fois-ci. Cela s'annonce plus difficile dans quatre ans. Après la natation qui s'ébrouera toute seule dans son arène romaine cette fois-ci, l'athlétisme a annoncé son intention d'en faire de même pour la prochaine édition. Dommage que les deux premiers sports individuels olympiques, ne voyant que leur intérêt propre (mais, si on doit le regretter, peut-on vraiment le leur reprocher?) aient décidé de ne pas jouer la carte du collectif. Eux qui sont vent debout quand le football menace d'organiser son Mondial tous les deux ans. Privés de ces deux locomotives, les prochains Championnats d'Europe multisports sauront-ils convaincre les diffuseurs dans quatre ans? Et les spectateurs? Leur initiateur, le Suisse Marc Jörg, pense que oui. Et le retrait de l'athlétisme pourrait ouvrir la porte à d'autres sports – au nombre de 9 aujourd'hui –, qui, pour l'instant, ne peuvent y entrer en raison du *numerus clausus* lié au total de participants. Voir le concept disparaître serait cruel. D'entrée, l'épreuve a trouvé la formule magique que, malgré leur certification olympique, les Jeux Européens cherchent encore avant la troisième édition à Cracovie (Pologne) l'an prochain. La recette du succès est fragile.



9

Athlétisme, aviron, beach-volley, canoë-kayak en ligne, cyclisme, escalade, gymnastique, tennis de table et triathlon sont les neuf disciplines au programme des Championnats d'Europe multisports.

Les épreuves débutent aujourd'hui à Munich et se poursuivront jusqu'au dimanche 21 août.

Jörg: « Le concept marche »

Directeur des Championnats d'Europe multisports, le Suisse s'attend à un nouveau succès de l'épreuve qui commence aujourd'hui à Munich.



European Championships

Marc Jörg.

MARCVENTOUILLAC

Ils étaient sept en 2018 à Glasgow et Berlin, ils seront neuf à Munich. Neuf sports – athlétisme, aviron, beach-volley, canoë-kayak en ligne, cyclisme, escalade, gymnastique, tennis de table, triathlon – qui vont être partie prenante des deuxièmes Championnats d'Europe multisports qui commencent ce matin. Le concept, simple, est de regrouper en un même lieu et sur une même période de temps (11-21 août) les Championnats d'Europe de plusieurs sports. Ce qui offre une meilleure exposition à des disciplines peu médiatiques et permet

aux télévisions de présenter un beau produit sportif pour l'été. Des mini-JO à l'échelle du Vieux Continent pour un budget de 130 millions d'euros. Cofondateur de la compétition et directeur des compétitions, Marc Jörg présente son événement.

« Qu'avez-vous retenu de la première édition ?

Que le concept de base marche! Avant, on avait des convictions, mais pas vraiment la preuve que la combinaison fonctionnait. On a vu qu'en combinant les sports, on était capables d'augmenter la visibilité des athlètes, de mettre en avant leurs performances.

Pour Munich, on a essayé d'abandonner toutes les choses qui n'ont pas fonctionné dans la première édition. On avait quelques problèmes dans la communication, dans les transports. On espère que ça va mieux fonctionner maintenant. D'autant qu'on sera dans une seule ville et non pas deux (en 2018, tous les sports étaient à Glasgow sauf l'athlétisme, qui se déroulait à Berlin).

Côté couverture télé, avez-vous beaucoup de pays qui vont retransmettre les compétitions? Autant que la première fois, 35, 36! C'est un événement européen et on est limités par le nombre de pays du Vieux Continent.



La Koenigplatz munichoise, théâtre de l'Euro de beach-volley.

Christof Stache/AFP

L'athlétisme veut reprendre sa liberté

Présente dans la capitale bavaroise, la discipline devrait faire sécession pour organiser ses propres Euros.

►► Ce qu'on voit, c'est qu'autant la première fois, il avait fallu convaincre les diffuseurs, autant cette fois-ci, tout le monde est reparti dans l'aventure avec une expérience très positive de la première édition et par conséquent avec confiance. Cela nous a permis de monter dans l'échelle des chaînes. Par exemple, si je ne me trompe pas, on aura en France plus d'exposition sur France 2 qu'on n'en avait la dernière fois. Ce qu'on observe aussi c'est que l'exposition numérique en plus de la couverture télévisuelle classique a nettement augmenté. Il y a beaucoup d'événements que les spectateurs pourront voir sur des plateformes numériques. Pour les droits, c'est une combinaison entre certaines fédérations qui avaient déjà un accord avec l'UER (*Union européenne de radio-télévision*) et celles qui n'en avaient pas.

Le système évolue : des sports entrent (beach-volley, escalade, canoë, tennis de table), d'autres partent (natation, golf). Avez-vous des discussions avec d'autres disciplines ?

On est toujours en discussion avec un certain nombre de fédérations mais, pour garder un

système gérable pour les villes, on a clairement des limites sur le nombre de sports qu'on peut ajouter. La restriction la plus importante, c'est le nombre d'athlètes : on est maintenant à 4700. Si vous dépassez ce chiffre, vous risquez de devoir construire des villages d'athlètes, ce qui accroît les frais de l'événement de façon très importante. On ne peut pas grandir beaucoup plus, mais il y a toujours des fédérations intéressées.

“Pour le moment, la décision de l'athlétisme est claire, mais ils vont peut-être évoluer”

L'athlétisme a l'intention de reprendre sa liberté pour 2026 (voir par ailleurs). Avez-vous peur de perdre votre principal moteur ?

On en a pris note. Pour le moment, notre priorité, c'est de se concentrer sur Munich et de en faire un grand succès. Je pense qu'on peut dire que cela a été le cas avec Glasgow-Berlin et que ce sera ici aussi. On en est seulement à la deuxième édition et, chaque fois, on doit trouver le soutien, le consensus avec toutes

les fédérations pour la suite. Pour le moment, la décision de l'athlétisme est claire, mais ils vont peut-être évoluer. On verra comment ça se passe, mais on n'a pas peur. Le concept en soi peut fonctionner de différentes façons. Le principe de base c'est qu'on combine des sports, que ça fait une union entre les sports qui en sortent plus puissants. Ce qui est important, c'est qu'on arrive toujours à un modèle qui est intéressant pour les médias et pour les spectateurs sur site.

Pourquoi la natation en est-elle sortie ?

Je crois qu'il y avait une question d'infrastructures à Munich qui ne leur convenaient pas. C'est la raison principale qu'ils nous ont donnée.

Avez-vous des villes candidates pour 2026 ?

Ce n'est pas un système de candidatures. On cherche des villes avec lesquelles on développe un projet. On est en discussion avec certaines. Je ne peux pas vous dire lesquelles parce que les villes ne veulent pas nécessairement qu'on communique leurs noms. On les laisse libre de la faire elles-mêmes. » **E**

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

Gymnastique

À partir de 10 heures
Concours général individuel (F) ;
Qualifications individuelles (F).

BMX

À partir de 13 heures
Qualifications (F) ; qualifications (H).

Principal Français engagé :
Anthony Jeanjean.

Cyclisme sur piste

À partir de 16 heures
Qualifications vitesse par équipes (F) ; qualifications vitesse par équipes (H) ; qualifications poursuite par équipes (F) ; qualifications poursuite par équipes (H).

Escalade

À partir de 12 heures
Qualifications bloc (H) ;
qualifications difficulté (F).

Aviron

À partir de 9 heures
Séries
Français engagés. HOMMES.
Deux sans barreur: Juliet-Catoul. Quatre de couple: Marcelot-Brunet-V. Onfroy-T. Onfroy. FEMMES. Quatre sans barreuse: M. Cornut-Danjou-Brosse-Feutrie-Cornelis. Quatre de couple: Jacquet-Aernoudts-Baillet-Lunatti. Poids légers. Skiff: Morizot. Deux de couple: Tarantola-Bové.

Si, comme aux Jeux Olympiques, l'athlétisme sera le sport roi des Championnats d'Europe multisports, il n'en sera pas de même en 2026. Pour la prochaine édition, le comité exécutif de l'association européenne d'athlétisme a décidé de reprendre sa liberté.

Officiellement, on n'en saura pas plus pendant les jours à venir. Interrogé par *L'Équipe*, le vice-président français d'European Athletics, Jean Gracia, a indiqué qu'il ne souhaitait pas faire de commentaire depuis que le site Francs Jeux a révélé cette décision. Officiellement, l'association présidée par le Bulgare Dobromir Karamarinov préfère se concentrer sur le succès de l'Euro 2022.

Déjà des sites candidats pour 2026

Les dirigeants de l'athlétisme européen pensent que le schéma actuel favorise les autres sports, mais pas eux. Ils estiment que l'UER (*l'Union européenne de radio-télévision*) leur avait un peu forcé la main il y a quatre ans et que, comme c'est moins le cas cette fois-ci, ils peuvent reprendre leurs billes. Assurés par avance d'attirer le plus de téléspectateurs, ils

ne pensent pas tirer avantage de leur intégration à l'événement de Marc Jörg et Paul Bristow.

L'association européenne pourra donc à nouveau choisir librement son site pour 2026 : Birmingham, quatre ans après les Jeux du Commonwealth, et Budapest, hôte des Mondiaux 2023, sont déjà candidates alors que l'Euro 2024 (donc après les Jeux de Paris) a été attribué au stade Olympique de Rome. Seule concession, l'athlétisme pourrait se mettre d'accord sur les dates avec les autres sports.

L'association européenne d'athlétisme estime qu'il y a pour elle plus de contraintes à être dans le système mutualisé que de pouvoir gérer librement le rendez-vous majeur de son calendrier. Elle préfère se tourner à moindre coût, vers les Jeux Européens, bébé du Comité olympique européen, qui se tiennent les années pré-olympiques.

Pour la prochaine édition, en 2023, elle y organisera sur une semaine toutes les poules de ses Championnats d'Europe par équipes (ex-Coupe d'Europe), compétition qui n'a pas le même retentissement.

M.V.

« Je sais que c'est réalisable »

Aline Friess, maillon fort de l'équipe de France de gymnastique avec Carolann Héduit, estime qu'elle et ses coéquipières sont capables d'obtenir une médaille au concours général. Même avec un format de compétition inédit.

CÉLINE NONY

On se persuaderait bien que les absentes ont tort. Alors que s'ouvrent ce matin les Championnats d'Europe femmes (juniors et seniors), on est pourtant bien obligé de constater les dégâts qui déciment le plateau. Rappeler la suspension de la Russie, et donc de ses championnes olympiques.

Évoquer le cas de Mélanie De Jesus Dos Santos (22 ans), qui a

cumulé sept médailles dont quatre d'or depuis 2017 mais a repris tardivement l'entraînement aux États-Unis, et n'a pas coché l'épreuve à son programme. On oublierait presque que ces défécations sont une habitude depuis le début de la pandémie liée au Covid, qu'aucune des trois nations sur le podium européen de 2018 (Russie, France, Pays-Bas) n'avait effectué le déplacement en Turquie en 2020. Que l'Ukraine

avait alors été sacrée à Mersin, avec un collectif dont il ne reste qu'Elizaveta Hubareva, les autres n'ayant pu se préparer en raison de la guerre.

L'élégance et l'exécution des variations pour perturber les pronos

Mais tout ça ouvre de nouvelles perspectives, et crée des enjeux inattendus. D'autant que les organisateurs ont pondu un format

de compétition inédit. Les fastidieuses qualifications ne détermineront pas seulement les tops 8 pour les finales par équipes et aux appareils, mais aussi, ce soir, le podium du concours général. « C'est un peu spécial, on l'aura forcément dans un coin de notre tête même s'il faudra d'abord faire de bonnes qualifications pour l'équipe », observe Aline Friess (19 ans). Avec Carolann Héduit (18 ans), la double championne

de France, elles figurent parmi les outsiders pour décrocher une médaille individuelle. « C'est un objectif, admet Carolann Héduit. Mais il faudra en faire abstraction, jouer pour l'équipe avant de penser à soi. »

Pour l'une comme pour l'autre, la priorité doit rester le collectif. « Notre équipe est unie et forte. Mentalement et physiquement, on est prêtes », estime la cadette. Et ambitieuse ? « Oui, ré- ▶▶

Aline Friess à l'entraînement le 4 août.



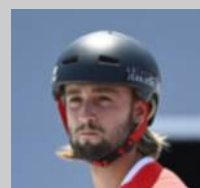
Sébastien Boué/L'Équipe

10 CHANCES DE TITRE



Cassandre Beaugrand

TRIATHLON
demain



Anthony Jeanjean

BMX FREESTYLE
samedi



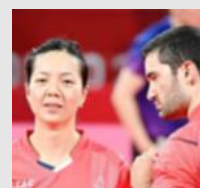
Arnaud Démare

CYCLISME
dimanche



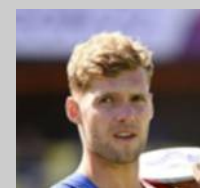
Mathilde Gros

CYCLISME SUR PISTE
lundi



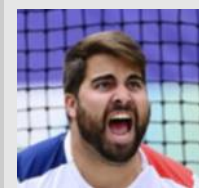
Jianan Yuan -
Emmanuel Lebesson

TENNIS DE TABLE
lundi



Kevin Mayer

DÉCATHLON,
mardi



Quentin Bigot

MARTEAU,
le 18 août



Loana Lecomte

VTT
le 20 août

pond son aînée. *Je n'hésite pas à l'exprimer parce que je sais que c'est réalisable.* » Un double défi qu'elles essaient de camoufler en fondant leurs désirs individuels dans le collectif. Médaillée d'argent européenne de 2018, la France a fini à la 6^e place olympique l'été dernier. Sa progression est une réalité. Même si les autres n'ont pas chômé. À Munich, le titre devrait se jouer entre la Grande-Bretagne et l'Italie. Mais les Françaises entendent profiter des opportunités, s'appuyer sur l'élégance et l'exécution de leurs variations pour perturber les pronostics. Elles devront quand même se méfier de l'Allemagne à domicile, d'autant que l'une de ses stars, Kim Bui, a annoncé qu'il s'agirait, à 33 ans, de sa fin de carrière.

En tout état de cause, et avant la finale par équipes de samedi, les deux leaders des Bleus comptent exploiter leurs atouts respectifs et si différents.

“Il n'y a pas de profil type pour réussir”

CAROLANN HÉDUIT, 1,45 M SOUS LA TOISE

À commencer par leur gabarit, Carolann Héduit mesurant 1,45 m quand Aline Friess culmine à 1,67 m. « *Cela prouve qu'il n'y a pas de profil type pour réussir à haut niveau, déduit la première. Nos coaches ont su composer avec nos qualités pour trouver les bons éléments et la technique qui nous correspond le mieux.* »

Les deux amies s'amusent à inventorier leurs différences. « *Je suis raide, même si ça ne se voit pas tant que ça, relève Aline Friess. Mais plus que ta souplesse, j'aimerais te piquer ta constance à faire des complets tous les jours. Et ta façon d'être posée sur la poutre en compétition. Carolann est calme, elle prend son temps. Moi, peut-être à cause du stress, je suis trop rapide. Alors que, sur d'autres agrès, ça me donne de l'énergie.* » La cadette embraye : « *Moi, j'envie ta puissance et la hauteur de tes acrobaties au sol. Et l'aisance que tu montres aux barres, alors que j'ai tendance à me précipiter.* » Elles continuent d'échanger, de se comparer. Elles en oublieraient presque le double défi qui les attend à partir de 17 h 53. **E**

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

Gymnastique

À partir de 10 heures

Concours général individuel (F) ; Qualifications individuelles (F). Françaises engagées : Héduit, Friess, Charpy, Boyer, Ossysek.

SAMEDI

Finale par équipes.

DIMANCHE

Finale par appareil.

ATHLÉTISME FINOT ET DAGÉE FORFAIT

Alice Finot était l'une des chances de médailles françaises aux Championnats d'Europe de Munich (15-21 août), mais la recordwoman de France du 3 000 m steeple n'ira pas en Allemagne. La fondeuse de 31 ans avait subi une entorse de la cheville droite à l'arrivée de la finale des Mondiaux d'Eugene où elle avait terminé 10^e, le 20 juillet, et n'est pas suffisamment remise de cette blessure. « *Je me suis donnée jusqu'au dernier moment toutes les chances pour me rétablir mais le temps court de récupération entre les deux Championnats [ne lui permet pas] d'aborder la compétition dans de bonnes conditions* », a expliqué l'athlète sur le site de la FFA, hier. Frédéric Dagée, qualifié lui au lancer du poids, a également pris la décision de renoncer à la compétition pour des raisons personnelles liées à des circonstances familiales.

La jeunesse bleue à l'attaque

Emmenée par Mejd Schalck et Oriane Bertone, la prometteuse génération Paris 2024 a l'occasion à Munich de s'illustrer pour la première fois lors d'un grand Championnat seniors.

DORINE BESSON

À eux trois, ils cumulent dix titres européens, deux sacres et quatre médailles mondiales chez les jeunes. À 17, 18 et 19 ans, Oriane Bertone, Mejd Schalck et Paul Jenft abordent ces Championnats d'Europe (11-18 août), leur premier chez les seniors et le grand rendez-vous de l'année pour l'équipe de France, avec le statut de jeune pousse prometteuse mais aussi celui de grimpeurs ambitieux en quête de podium. Les quatre olympiens de Tokyo (*), plus expérimentés, ne sont pas cette année sur le devant de la scène. Les podiums en Coupe du monde ces deux dernières années ? Bertone et Schalck, en bloc. Et la première victoire tricolore depuis 2019 ? Schalck encore, en mai dernier, deux semaines seulement après avoir fêté ses 18 ans.

Premier test pour le combiné des JO 2024

« *En compétition, il y a le chasseur et le chassé, explique le Chambérien, vice-champion du monde de difficulté en moins de 18 ans et trois podiums en Coupe du monde au compteur. Avant, j'étais clairement le chasseur. Maintenant, je sens que je suis plus attendu. Et il y a la pression inconsciente que je me mets à moi-même. Sur les dernières étapes de bloc, je ne me suis pas laissé grimper. J'apprends au fur et à mesure à gérer tout ça.* » Un changement de statut pas toujours facile à apprivoiser pour celui qui a signé sa



Mejd Schalck, 18 ans, va participer à ses premiers Championnats en catégorie seniors.

toute première finale de Coupe du monde à Briançon, en 2020... à 16 ans lors de sa toute première compétition seniors.

« *Quand tu arrives en finale face à des mecs qui ont fait 15 podiums, que tu admires, c'est vraiment autre chose, assure Jenft, au pied du podium d'une Coupe du monde à deux reprises cette saison. L'escalade est aussi un sport d'expérience, notamment dans la lecture des blocs. Mais être encore chez les jeunes comme moi (moins de 20 ans) et faire des finales en*

Coupe du monde, c'est hyper encourageant. » Une pointe d'insouciance à transformer en confirmation à Munich.

« *C'est sûr qu'à deux ans des JO de Paris, ce serait le bon moment pour eux, de prendre de l'expérience et de la confiance* », pointe Cécile Avezou, entraîneuse des Bleus, avant d'ajouter : « *Mais il faut aussi leur laisser du temps, le cap est souvent dur à passer entre le circuit jeunes et seniors, dans l'engagement physique, l'approche mentale et l'exigence technique.* »

Schalck, Bertone et Jenft pratiquent depuis toujours le bloc et la difficulté. Un atout non négligeable pour le nouveau combiné de Paris 2024 (différent de celui de Tokyo), qui sera testé pour la toute première fois en compétition internationale la semaine prochaine en terres allemandes. L'autre grand moment de la saison.

(*) Julia Chanourdie, Anouck Jaubert, Bassa et Mickaël Mawem

aviron deux de couple poids légers

Tarantola et Bové veulent le titre

Les vice-championnes olympiques seront à la tête de l'équipe de France qui dispute à partir d'aujourd'hui les Championnats d'Europe d'aviron à Munich.

Laura Tarantola et Claire Bové constitueront la principale chance de médaille de la France pour les Championnats d'Europe d'aviron, qui débutent ce matin sur le bassin des JO 1972 à Munich. Vice-championnes olympiques en deux de couple poids légers l'an dernier à Tokyo (photo), les Françaises sont en quête de leur premier titre international. Les protégées de Frédéric Perrier restent sur une deuxième place lors de la Coupe du monde de Lucerne (Suisse), qui peut laisser entrevoir de belles choses en Bavière.

Derrière elles, les Bleus devront se passer d'un autre deux

de couple poids légers pourtant prometteur, celui des hommes, Hugo Beurey et Ferdinand Ludwig : ce dernier a dû déclarer forfait hier soir (positif au Covid-19).

Au total, six bateaux français sont engagés sur cette régata. Un exploit peut également venir du côté des quatre de couple, celui d'Emma Lunatti et celui des frères Onfroy. En para-aviron, le deux de couple double médaillé paralympique de Perle Bouge et Stéphane Tardieu, ainsi que le quatre barré mené par l'ancien sélectionné olympique Laurent Cadot constituent là aussi des chances de médaille.

M. V.



Agence KMSP/L'Équipe



Adrien Bart

■ CANOE-KAYAK
le 20 août



Lézana Placette -
Alexia Richard

■ BEACH-VOLLEY
le 20 août

Les data, leur nouveau dada

La réussite mondiale des Français en juin, qui pourrait se prolonger à Rome dès aujourd'hui, serait en partie due à une curiosité grandissante pour les données scientifiques.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

ROME - Ce n'est pas un ballet très artistique, mais une valse devenue systématique : dès qu'ils ont fini une course, les nageurs bleus se précipitent presque vers Robin Pla et lui confient un lobe d'oreille ou un doigt pour qu'il prélève une pointe de sang. Une prise de lactate qui permet de mesurer l'intensité de l'effort fourni et de déterminer la récupération à opérer dans l'eau. « Ils sont curieux, dans l'attente de ces données, souligne le conseiller technique national

(CTN), dont le rôle est de coordonner l'ensemble des actions d'accompagnement scientifique de l'équipe de France. *Le risque serait qu'ils croient qu'en un truc, on va tout révolutionner et définir leur état de forme. Ce n'est pas aussi binaire. Mais, globalement, ils apprennent à mieux se connaître.* »

Si la Russie s'appuyait déjà sur des analyses scientifiques dans les années 1990 et si des pays comme l'Australie, l'Angleterre ou l'Italie ont depuis longtemps adopté cette démarche, la natation française reste en retard.

Robin Pla, conseiller national technique, en discussion avec Florent Manaudou et Quentin Coton, nageur reconverti entraîneur.

Même si elle a commencé à s'engager dans cette voie. Et, peut-être, cela explique-t-il en partie les belles performances aux récents Mondiaux à Budapest (5^e nation au tableau des médailles avec 8 récompenses), que les Bleus entendent confirmer alors qu'ils replongent dès aujourd'hui à Rome pour les Championnats d'Europe.

« On avait besoin d'un pilote qui comprenne la nécessité d'aller vers l'utilisation de données scientifiques », glisse le Marseillais Julien Jacquier, entraîneur adepte de ces indices.

“ Désormais, on collecte beaucoup de données. Physiologiques, techniques, biomécaniques ”

ROBIN PLA, CONSEILLER TECHNIQUE NATIONAL

C'est le cas depuis l'arrivée du Néerlandais Jacco Verhaar, qui a d'autant plus validé cette orientation qu'il a toujours considéré les data dans la programmation de nageurs tels qu'Inge De Bruijn, Ranomi Kromowidjojo ou Pieter van den Hoogenband. À Eindhoven, un système d'analyse vidéo ultra-perfectionné est ainsi

intégré à la piscine, mais le technicien bénéficiait aussi de ressources humaines et matérielles pour individualiser les préparations technique et physiologique. « En France, des choses ont été faites dans les années 1990-2000, davantage sur l'analyse vidéo ou les charges d'entraînement, précise Robin Pla. Mais il s'agissait d'actions ponctuelles. » De parcours individuels aussi, à l'image de ce que Casimir Klimek, technicien polonais exilé à Brest et décédé en 2000, a pu importer des méthodes de l'Est. « Dans d'autres sports, la culture de la donnée est ►►



CHAMPIONNATS D'EUROPE

Munichj

► plus présente, observe encore le CTN. L'un de ses directeurs de thèse, Yann Le Meur, travaille avec l'AS Monaco foot et bosse avec Medvedev en tennis. C'est intéressant de voir comment il fonctionne. J'essaie de m'inspirer aussi de clubs de rugby qui ont des cellules énormes. » Comment monitorer les sportifs ? Tout n'est pas applicable et les appareils connectés ont longtemps été inexploitable sous l'eau. « Désormais, on collecte beaucoup de données, poursuit Robin Pla. Physiologiques, techniques, biomécaniques. » Des éléments qu'il délivre d'abord aux coaches, même si certains athlètes, à l'image de Florent Manaudou ou Marie Wattel, sont demandeurs d'être associés à ces résultats.

Depuis 2017, à raison de deux à trois fois par semaine, les nageurs français effectuent ainsi au réveil, chez eux, un test HRV, à l'aide d'une ceinture connectée

en Bluetooth, pour mesurer la variabilité de leur fréquence cardiaque. Dix pôles ont été équipés. « C'est très apprécié des entraîneurs parce que ça ne demande pas d'efforts aux nageurs (5 minutes couchés, 5 minutes debout, sans rien faire) mais recoupe beaucoup de choses efficaces. Comme on utilise une application, les nageurs sont autonomes et on obtient un feed-back quasi instantané », explique Pla, qui peut prévenir l'entraîneur d'un état de fatigue, par exemple. Il cite aussi le cas de Maxime Grousset, en lice dès ce matin sur 50 m papillon (voir page 24), qui a dû cumuler plus de 600 tests en quatre ans, révélant comment il s'est adapté aux charges d'entraînement, avec des pulsations qui ont baissé pour un niveau d'énergie augmenté.

« Toutes ces données peuvent amener à imaginer un modèle, mais on ne construit pas des robots »

MICHEL CHRÉTIEN, UN DES ENTRAÎNEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Si quelques entraîneurs restent réfractaires, la majorité a embarqué avec enthousiasme. Michel Chrétien, qui officie à l'Insep, s'est laissé convaincre. Il n'a pas délaissé ses vieux cahiers, qu'il garde précieusement et consulte toujours, mais il a ouvert son champ des possibles avec ce qu'offre l'institut parisien du bois de Vincennes. « Jusque-là, on observait tout de manière plus empirique que scientifique, admet-il. Mais les Jeux de Paris en 2024 ont créé des opportunités et permis de financer certains projets. » Obsolete, le système vidéo a été remplacé. Il l'utilise tous les mercredis pour une séance dédiée au départ, au virage et à la reprise de nage, travaille avec des chercheurs des ponts et chaussées, et des mines, qui calculent, pour lui, la force de poussée sur le plot, la vitesse d'entrée dans l'eau, les angles ou la résistance à l'avancement... « On détermine un squelette qui permet de voir le nageur se déplacer sous l'eau, avec les vitesses instantanées en fonction des angles de poussée. Cela échappe au témoin que je suis mais je m'entoure de compétences pour comprendre, pointe Chrétien, qui impulse les recherches, propose les comparaisons entre tel nageur et les autres au

plus haut niveau. À moi ensuite de voir ce qu'on doit préserver, ou mettre en œuvre pour corriger et progresser. »

En revanche, si le bassin est équipé de caméras tous les 5 mètres pour analyser les vitesses de nage en continu ou l'efficacité propulsive notamment, il regrette le temps nécessaire pour le traitement de l'image, parce que c'est une société suédoise qui s'en occupe. Il rappelle surtout que le nageur doit rester au centre des réflexions. « Toutes ces données peuvent amener à imaginer un modèle, mais on ne construit pas des robots. Il ne faut pas oublier l'humain mais comprendre la logique d'un individu, s'appuyer sur les points forts, s'accommoder de son profil physique, repérer les pertes d'efficacité pour définir une stratégie d'entraînement... Par hypothèse ou démarche scientifique, on vérifie un truc qui se balade devant moi. Mais ça nécessite des allers-retours entre la science et le terrain, de garder son sens critique. » Julien Jacquier ne dit pas autre chose, lui qui a également engagé un processus de travail grâce au TechnoSport de Luminy et développé une plateforme pour voir ce qui se passe lors des virages. « Ça permet d'avoir des yeux en plus », affirme le technicien.

Les subventions pour Paris 2024 bien investies

Une fois encore, dans la perspective de Paris 2024, des partenariats ont été noués avec certaines universités sur des analyses techniques, l'affûtage, les méthodes de récupération et l'altitude. Ce soutien précieux n'empêche pas des points de blocage liés à l'administration ou au temps universitaire, qui correspond mal à celui des sportifs. Il y a aussi ce projet de « sport data hub », mis en place par l'Agence nationale du sport (ANS). Avec les subventions obtenues, la natation française a recruté un spécialiste pour dessiner l'architecture d'une plateforme qui va regrouper toutes les bases de données de chaque nageur (cardiaque, technique, charge d'entraînement, composition corporelle, analyse de courses). Cette fusion pourrait être opérationnelle en décembre et permettrait d'avancer encore un peu plus dans ce domaine. **Z**

NATATION ARTISTIQUE Des Bleues ambitieuses

L'équipe de France de natation artistique débute aujourd'hui avec le ballet technique. Un exercice qui lui avait permis de finir quatrième des Mondiaux de Budapest, il y a moins de deux mois. En l'absence des Russes, la très sensible progression observée en Hongrie peut permettre aux protégées de Julie Fabre et Laure Obry de chatouiller le podium, et peut-être même de s'offrir une médaille européenne. Une médaille que la France n'a plus goûtée depuis 2004 (or en solo, bronze en duo), et même depuis 2000 pour un ballet. **C. N.**

PROGRAMME

AUJOURD'HUI
SÉRIES À PARTIR
DE 9 HEURES

en direct sur France 4

Femmes

100 m : Bonnet, Gastaldello, Jehl.
200 m dos : Mahieu, Terebo.
4 x 200 m (finale à partir de 18 heures).
800 m.

Hommes

50 m papillon : Grousset, Berol, Piron, Secchi.
400 m 4 nages : Mattenet (finale à partir de 18 heures).
100 m brasse : Viquerat.
4 x 200 m (finale à partir de 18 heures).

30 FRANÇAIS ENGAGÉS

12 femmes

Blanchetière, Bonnet, Carne, Gastaldello, Jehl, Mahieu, Moluh, Pigrée, Rossi-Bene, Terebo, Tessariol, Wattel.

18 hommes

Aïtkaci, Berol, Bouchaut, Fuchs, Grousset, Guth, Herlem, Joly, Mattenet, Ndoye-Brouard, Piron, Rihoux, Salvan, Secchi, Tesic, Tomac, Viquerat, Yebba.

Sans Marchand ni capitaines

La nouvelle star des Bleus et les leaders Mélanie Hénique et Florent Manaudou sont absents à Rome. Ils ne sont pas les seuls.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ROME – À peine révélé qu'on regrette déjà son absence. Mais, à 20 ans, Léon Marchand avait besoin de souffler après des Mondiaux riches en émotions et en médailles (deux ors sur 200 et 400 m 4 nages, argent sur 200 m papillon). Il sait ce qui l'attend dans les deux années à venir, et a préféré s'accorder quelques vacances avant sa rentrée universitaire mi-août et la reprise de ses entraînements aux États-Unis. Bob Bowman l'attend de pied ferme, d'autant que le programme des Jeux Olympiques de Paris est sorti et qu'il risque de susciter quelques nœuds au cerveau du duo. « Il me semble que Léon va devoir choisir entre le 200 m brasse et le 200 m papillon, les deux courses ayant lieu le même jour et étant très proches, grimace le technicien américain. Mais on va en discuter sérieusement, voir comment Léon sent les choses. » Gourmand, le Toulousain envisageait de multiplier les efforts, notamment sur ces deux épreuves-là, en plus des deux distances de 4 nages.

À Rome, il n'est en tout cas pas la seule tête d'affiche à manquer à l'appel, Mélanie Hénique et Florent Manaudou, les deux capitaines emblématiques de l'équipe de France, ayant annoncé dès le début de la saison qu'ils zappeaient l'épreuve. Et si la Russie

reste interdite de compétitions officielles, une nation comme la Grande-Bretagne s'avance sans deux éléments majeurs (Adam Peaty et James Guy), et dans un état de forme incertain au lendemain des Jeux du Commonwealth, qui se sont achevés lundi à Birmingham.

Pellegrini en ambassadrice

Dans ces conditions, que vaudra cette 36^e édition européenne ? Même si l'on attend que l'armada italienne, troisième nation mondiale derrière les États-Unis et l'Australie fin juin (9 médailles dont 5 d'or), déboule sur de nombreux podiums, si l'on espère que la France confirme l'enthousiasme suscité par sa jeune génération, on jurerait bien ne pas pouvoir revivre la même frénésie qu'en 2009, quand le somptueux Foro Italico avait accueilli les Mondiaux, les combinaisons magiques vite bannies, et enregistré la bagatelle de 43 records du monde. Une hérésie tout polyuréthane dont on imaginait qu'elle bloquerait à jamais (ou presque) l'évolution des performances. Dix-sept ans plus tard, on constate qu'il ne reste que sept de ces 43 marques sur les tablettes : six chez les hommes, et les 1'52''98 de la belle Federica Pellegrini sur 200 m, ambassadrice de ces Championnats d'Europe. **C. N.**

Beryl Gastaldello compte parmi les douze Françaises présentes à Rome pour les Championnats d'Europe.



Sébastien Boué/L'Équipe

natation



Sébastien Boué/L'Équipe

Les défis de Grousset

Double médaillé mondial sur 50 m (3^e) et 100 m (2^e) en juin à Budapest, le Néo-Calédonien de 23 ans s'avance à Rome comme le leader des Bleus à la conquête de l'Europe.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

ROME - Depuis les Mondiaux de Budapest, la France de la natation est tombée en pâmoison. Elle n'a plus d'yeux que pour les billes bleues de Léon Marchand, son atavisme familial, son exil américain, son talent qui l'a mené à deux titres et une médaille d'argent en Hongrie. Pourtant, il n'est pas le seul à avoir ébloué de sa classe le bassin de la Duna Arena. En moins clinquant, certes, Maxime Grousset a également changé de dimension.

À 23 ans, il a répondu à la promesse de sa quatrième place olympique obtenue sur le 100 m des Jeux de Tokyo, en frôlant l'or sur la distance reine. Battu seulement à la touche par le prodige roumain de 17 ans, David Popovici, le Néo-Calédonien a récidivé en s'invitant ensuite sur le podium du 50 m (3^e). Un doublé rare que seul Frédérick Bousquet avait réalisé avant lui côté français en 2009 (et en inversant les deux résultats). « Ces médailles

sont venues valider des choses, des barrières mentales que j'ai franchies, estime Grousset. Sur 50 m, je ne me voyais pas nager en 21''5 [21''54 en finale, après un barrage en demie en 21''57, et alors que son record personnel était de 21''74 depuis 2021]. Sur 100 m, j'approche mon record dans un autre contexte : j'avais nagé en 47''52 dans le relais des Jeux, en étant à côté de Caeleb [Dressel, le champion olympique américain]; là, je le fais tout seul, en demi-finales [47''54]. Même si je n'en manquais pas vraiment, je prends encore plus confiance en moi. »

Ça tombe bien, car le jeune homme s'avance en leader des Bleus à Rome. Ce rôle ne l'impressionne pas. « En fait, je n'y pense pas, sourit-il. Je ne me dis pas que l'attention des gens va se porter sur moi, qu'on va compter davantage sur moi. Je fais mon truc, je vais essayer d'y prendre du plaisir et on verra quel résultat ça donne. Je ne me mets pas de pression mais, si je suis honnête, tant mieux si je focalise un peu plus l'attention. Ces frissons-là, je les adore. »

Maxime Grousset n'est jamais aussi bon que dans le défi. Si certains de ses collègues d'entraînement ont eu du mal à replonger après les Mondiaux, lui a de suite défini le sens à donner à ce nouveau Championnat. « Pour moi, c'a été assez naturel, j'avais beaucoup d'envie, notamment de prendre ma revanche sur Popovici. J'avais beaucoup d'énergie aussi. Au moins au début parce qu'avec l'enchaînement des entraînements, ça s'est vite calmé. »

« Le niveau est dense et très fort. J'ai peut-être une petite marge, mais je n'aurai quand même pas le droit à l'erreur »

MAXIME GROUSSET

En six semaines, il a fallu relancer la machine pour l'amener à un second pic de forme. Une situation inédite que beaucoup appréhendent. Mais qui n'inquiète pas le sprinteur même s'il a dû composer à la reprise avec la semaine de stage qui a validé sa première année en école de kiné. « J'avais la tête occupée, le corps

fatigué. J'étais un peu dans le dur mais ça va de mieux en mieux », promet-il, conscient du menu costaud qui l'attend à Rome. Sans doute ne sera-t-il pas loin des 13 courses accumulées aux Mondiaux, mais avec une journée singulière prévue demain.

S'il déploiera gentiment ses ailes ce matin, avec les séries du 50 m papillon, et la demi-finale en fin d'après-midi, il pourrait devoir s'ébrouer demain matin avec les séries du 100 m, puis un combo sympathique avec la finale du 50 m papillon et les demies du 100 m en moins d'une demi-heure.

« On peut toujours voir sur le moment, relativise-t-il. Si je suis dans le dur, si je ne sens pas le 50 pap ou qu'il faille que je me préserve, je le ferai. Mais je pars dans l'idée d'enchaîner. J'ai l'impression que je peux me permettre d'être un

peu moins bien que mon meilleur niveau sur 100 m sur une demi-finale... » Il réfléchit un instant, inventorie ses adversaires européens. Popovici, deux Italiens, deux Hongrois, les Anglais... « Le niveau est quand même dense et très fort. J'ai peut-être une petite marge, mais je n'aurai quand même pas le droit à l'erreur. »

Et qu'espère-t-il sur 50 m papillon ? Aux Mondiaux, il s'est révéilé le premier recalé en demi-finales. « Mais je pense pouvoir faire quelque chose et ça m'intéresse de voir où je peux me situer. De tête, il n'y avait que trois Européens devant moi à Budapest [l'Italien Ceccon 5^e, le champion d'Europe hongrois Szabo 6^e et le Britannique Proud 7^e]. Le podium n'est pas injouable », observe-t-il, prêt à s'amuser dans l'eau en effaçant au passage les obstacles qui pourraient se dresser. **E**

Brillant lors des Mondiaux en juin à Budapest, Maxime Grousset (ci-contre et photo du bas) constitue l'une des principales chances de médailles pour la France en natation lors des Championnats d'Europe.

26

C'est, en minutes, le temps de récupération dont pourrait bénéficier demain

Maxime Grousset entre la finale du 50 m papillon (18 h 07) et les demi-finales du 100 m (18 h 33).



Sébastien Boué/L'Équipe

Kyrgios renverse le roi

Sur la lancée de sa finale à Wimbledon et de son titre décroché à Washington, l'Australien a sorti hier le numéro 1 mondial Daniil Medvedev. Il n'a jamais été aussi bouillant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ARTHUR PRALON

MONTRÉAL – Tout le monde l'attendait en *night session*, mais l'affiche que l'ensemble de la planète tennis espérait depuis le tirage au sort du tableau a bizarrement été programmée en plein après-midi, hier. Nick Kyrgios a accueilli agréablement la surprise, lui qui, la veille, avait espéré que «*le temps soit un peu plus chaud face à Medvedev afin que les balles aillent un peu plus vite*». Hier, à l'arrivée des deux joueurs sur le central de Montréal, non seulement la température avait retrouvé des standards plus dignes d'un mois d'août (22°C), mais le soleil était même de nouveau de la partie.

Finaliste à Wimbledon, titré dimanche à Washington, Kyrgios, arrivé au Québec sur une série impressionnante de 13 succès en 14 matches, a démontré d'entrée que son service n'avait rien perdu de sa superbe en franchissant la frontière américano-canadienne. Face à un Russe quasiment collé à la bache de fond de court pour retourner, le 37^e joueur mondial n'a jamais été inquiet sur son service dans la première manche, du moins jusqu'au tie-break, ne concédant qu'un seul petit point derrière sa première balle. Lors du seul jeu décisif, pourtant, il en lâcha d'entrée deux en caviardant deux volées faciles. Trois points plus tard, après une nouvelle volée manquée, il abandonnait la première manche (7-2).

«*Je suis très usé et fatigué après Washington (il y a remporté le titre à la fois en simple et en double). Physiquement et mentalement, je ne suis pas aussi frais que j'aimerais l'être, mais tout le monde voulait ce match et je vais donner le meilleur de moi-même*», avait annoncé l'Australien après son succès au premier tour face à l'Argentin Sebastian Baez (6-4, 6-4). Le public québécois, aux anges, le vit donc enchaîner les services-volées bien plus que d'ordinaire (et souvent avec succès). Régulièrement

sous pression, déjà contraint de sauver deux balles de break au premier set (contre aucune pour Kyrgios), Medvedev, au lieu d'être libéré, céda bizarrement son service d'entrée de deuxième manche, à l'issue d'un jeu totalement raté (trois fautes directes dont une double faute).

De quoi relancer un adversaire qui commençait pourtant pour la première fois à montrer quelques signes d'énerverment et à pester contre son clan. Toujours aussi à l'aise sur son engagement, Kyrgios conservait ainsi tranquillement son break pour égaliser à une manche partout (6-4). Déjà tombeur de quatre tops 10 cette saison (en sept affrontements), le fantasque Australien, chauffé à blanc par un public bouillant (qu'il remercia vivement à l'issue de la rencontre), fit carrément lever la foule lorsqu'à 2-2 dans la manche décisive, un passing de revers croisé en bout de course lui offrit un nouveau break. C'en était trop pour le tenant du titre et numéro 1 mondial de 26 ans (il le restera à l'issue du tournoi quoi qu'il arrive), qui caviardait totalement la fin de match et s'inclinait sur un jeu blanc (6-7 [2], 6-4, 6-2). «*Je n'arrive pas trop à réaliser, c'est assez fou, lança le vainqueur au micro du stade. Je suis arrivé ici fatigué mais en ce moment, ma motivation est vraiment au top.*»

“Je n'ai pas de coach qui me réveille le matin, qui organise mes entraînements, qui me dit d'aller sur le court ou à la salle de muscu, alors je dois me pousser moi-même. Ça demande beaucoup de discipline”

NICK KYRGIOS

Après Wimbledon 2014 (Nadal, en huitièmes de finale), c'est seulement la seconde fois de sa carrière que Nick Kyrgios domine un numéro 1 mondial en activité. Et c'est tout sauf un hasard. «*En début d'année, juste avant l'Open*



Minas Panagiotakis/AFP

Après Wimbledon 2014 et sa victoire face à Rafael Nadal, Nick Kyrgios a battu un n°1 mondial – en la personne de Daniil Medvedev – pour la deuxième fois de sa carrière, hier, à Montréal.

d'Australie, j'ai décidé que je voulais m'entraîner vraiment dur et faire une très bonne saison. J'ai voulu en quelque sorte me réinventer et rappeler à tout le monde que je suis un top joueur qui peut remporter des tournois, confiait-il la veille de son exploit. Ça demande beaucoup de travail, et une attitude positive tous les jours. Je n'ai pas de coach qui me réveille le matin, qui organise mes

entraînements, qui me dit d'aller sur le court ou à la salle de muscu, alors je dois me pousser moi-même. Ça demande beaucoup de discipline, à tout le monde mais à moi en particulier. Tous les jours, je m'efforce de bien manger, de bien me reposer... C'est dur car ma maman est à l'hôpital en ce moment, mon papa ne va pas très bien non plus, et mon frère vient d'avoir un

bébé. Donc j'aimerais bien être avec ma famille. Les gens ne voient que nos victoires ou nos défaites, mais il y a beaucoup de choses qu'ils ne voient pas. Ils ne réalisent pas tous les challenges auxquels on fait face en tant que joueurs de tennis, ce qu'on traverse dans nos vies personnelles.» À 27 ans, Nick Kyrgios est peut-être enfin un homme épanoui. **TE**

RÉSULTATS

1^{er} tour
 Kyrgios (AUS) b. Baez (ARG) 6-4, 6-4
 Rune (DAN) b. Fognini (ITA) 6-3, 7-5
 Tiafoe (USA) b. Bonzi 6-7 (6), 7-5, 6-3
 Bautista Agut (ESP) b. Giron (USA)..... 7-6 (5), 6-3
 Norrie (GBR) b. Nakashima (USA)..... 6-4, 6-4
 Nishioka (JAP) b. Paire 6-2, 6-3
 Fritz (USA) b. Murray (GBR) 6-1, 6-3
 Van de Zandschulp (HOL) b. Kecmanovic (SER)..... 6-1, 7-5
 Schwartzman (ARG) b. Davidovich Fokina (ESP)..... 1-6, 6-3, 6-4
 Ramos (ESP) b. Goffin (BEL)..... 7-6 (2), 6-2

2^e tour
 Hurkacz (POL) b. Ruusuvuori (FIN)..... 6-3, 6-7 (4), 6-2
 Ruud (NOR) b. Molcan (SLO) 7-6 (3), 6-3
 Bautista (ESP) b. Brooksby (USA)..... 7-5, 6-1
 Carreno-Busta (ESP) b. Rune (DAN)..... 6-0, 6-3
 Sinner (ITA) b. Mannarino 2-6, 6-4, 6-2
 Cilic (CRO) b. Khachanov (RUS)..... 6-3, 6-2
 Kyrgios (AUS) b. Medvedev (RUS)..... 6-7 (2), 6-4, 6-2
 De Minaur (AUS) b. Dimitrov (BUL)..... 7-6 (4), 7-5

REGARDEZ L'ARCTIC RACE OF NORWAY SUR LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

AUJOURD'HUI À 13H00 ÉTAPE 1

DEMAIN À 13H00 ÉTAPE 2

SAMEDI À 13H05 ÉTAPE 3

DIMANCHE À 14H00 ÉTAPE 4

en clair et en intégralité sur la chaîne L'Équipe et L'Équipe live disponible sur le site et l'application

la chaîne **L'ÉQUIPE**

photo L'Équipe

1

Battu hier par Tommy Paul (6-7, 7-6, 6-3), Carlos Alcaraz a connu la première défaite de sa carrière après avoir obtenu des balles de match (il en a eu une au deuxième set).

L'Espagnol restait par ailleurs sur une série de 36 victoires de rang après avoir gagné le premier set.

Leur recette pour gagner

Un an après des Jeux Paralympiques aboutis (10 médailles dont 3 d'or), les Mondiaux sur route débutent aujourd'hui dans la ville québécoise de Baie-Comeau. Quatre des héros de Tokyo dévoilent leurs ambitions.

CÉLINE NONY

Ils avaient été les plus généreux à l'instant de garnir la besace paralympique française : seize médailles dont cinq d'or, et même dix dont trois titres sur les seules épreuves sur route. « On est restés sur la même recette, on ne sait pas combien de temps elle va fonctionner », sourit Mathieu Jeanne, l'entraîneur des cyclistes bleus. Un an après les Jeux de Tokyo et avant les Mondiaux sur piste à Saint-Quentin (20-23 octobre), ils seront vingt engagés dès aujourd'hui sur le parcours technique des Mondiaux sur route à Baie-Comeau (Canada), près de l'embouchure du Saint-Laurent, dont les trois champions paralympiques tokyoïtes et Alexandre Léauté, le héros aux quatre médailles. **FE**



Augusto Bizzi/L'Équipe

KEVIN LE CUNFF Stratégie offensive

Il n'aime pas trop se projeter, même s'il rêve de défendre son titre paralympique aux Jeux de Paris (course en ligne C4-5). « Mais se mettre déjà des objectifs en tête, c'est mentalement difficile à assumer », estime Kevin Le Cunff (34 ans). D'autant que sa victoire à Tokyo n'a pas changé le quotidien de l'ancien coureur professionnel (2017-2019), qui n'avait jamais évoqué ses deux pieds bots et un mollet atrophié avant de découvrir le handisport en 2020. Si son employeur lui a libéré un peu de temps pour s'entraîner, il continue de travailler chez Safran, au bureau des méthodes pour l'assemblage des moteurs d'avion de ligne. « Aux Mondiaux, je vise le titre en course en ligne. J'ai été champion d'Europe du contre-la-montre aussi, même si ce n'est pas ma spécialité », tempère Le Cunff, qui pense avoir progressé ces derniers mois. « Dans le handisport, je ne courais pas bien sur route. Les distances sont plus courtes, les pelotons assez petits, observe-t-il. Je n'ai pas changé mon entraînement, mais la tactique et la stratégie. Quand on est bien, il ne faut pas tergiverser ou attendre, sous peine que la course vous échappe. Il vaut mieux avoir un coup d'avance et attaquer. » Exactement ce qu'il compte faire sur le parcours de Baie-Comeau.



Augusto Bizzi/L'Équipe

ALEXANDRE LÉAUTÉ Sur sa lancée

À 21 ans, le porte-drapeau de la cérémonie de clôture des Jeux de Tokyo garde de bons souvenirs de ses deux médailles de bronze décrochées sur route. « J'étais un peu fatigué et j'ai eu un problème mécanique sur le contre-la-montre, dit-il. Mais celle de la course en ligne a une saveur d'or parce que j'étais le premier C2 à partager un podium avec des C3 (des athlètes moins handicapés que lui, hémiparalysé après un AVC à la naissance). » Depuis, son contrat de trois ans le liant au pôle Espoirs d'Urt (Pyénées-Atlantiques) s'étant achevé, le jeune homme est rentré chez lui dans les Côtes-d'Armor. « Mais la motivation reste la même, insiste-t-il. Dans la mentalité, j'ai énormément mûri sur le vélo. Là où je sautais sur tout ce qui bougeait pour ne pas louper le bon coup, j'arrive maintenant à me canaliser. »

Double champion d'Europe au printemps, il est aussi monté en 3^e catégorie chez les valides, s'installant dans le top 10. À Baie-Comeau, il compte bien défendre ses deux titres. « Même si, pour le contre-la-montre, le champion paralympique australien, Darren Hicks, et le Belge Ewoud Vromant qui vient de battre le record de l'heure sur piste, seront redoutables, précise Léauté. Je veux leur montrer que, moi aussi, j'ai remis un coup de vis depuis les Jeux. »

ALEXANDRE LLOVERAS Avec un nouveau pilote

Si les autres Français connaissent déjà le parcours et ses nombreux virages, lui va les découvrir. Trop jeune dans le système pour l'avoir déjà visité. « J'aurais préféré que ce ne soit pas aussi technique, mais avec plus de dénivelé, grimace le Lyonnais Alexandre Lloveras (22 ans). Mais je fais confiance à mon pilote, c'est un acrobate. » Et tant pis s'il a dû changer de guide, Corentin Ermenault ayant décidé de renouer le fil de sa carrière personnelle après leur titre paralympique. Désormais, le jeune homme atteint d'amaurose congénitale de Leber est associé à Maxime Gressier (24 ans).

Ensemble, ils ont effectué trois semaines de stage pour créer du lien et des automatismes sur le tandem. « On va se retrouver face à des gars qui roulent ensemble depuis des années, mais on va faire au mieux et viser le podium, promet Lloveras qui estime avoir progressé. « Jusque-là, mes pilotes



Alex Whitehead/SWPX/Presse Sports

roulaient à la même cadence que moi, on tournait les jambes autour des 100 rpm (tours par minute). Maxime roule plus en force, avec 10 ou 12 tours de pédale minute en moins. Or, la force a toujours été mon point faible. Avec lui, j'essaie de gommer ce défaut en m'adaptant à lui. »

FLORIAN JOUANNY Statut à confirmer

Avant les Jeux de Tokyo, il n'avait jamais gagné de grandes courses. « On ne m'attendait pas vraiment, et ça m'a peut-être enlevé de la pression. Mais, moi, j'espérais beaucoup. » Florian Jouanny (30 ans) ne s'est pas déçu. Et ce titre paralympique, le premier pour la France en handbike (le jeune homme, natif d'Échirolles, est tétraplégique depuis 2011 et une lourde chute à ski), a joué comme un déclic. Depuis le début de la saison, il a multiplié les podiums en Coupe du monde et aux Championnats

d'Europe. Constaté aussi que le regard des autres a changé. « C'est le jeu », sourit-il. Il s'en accommode d'autant plus qu'il évite de se retourner. « Les Jeux, c'est un beau souvenir, mais je regarde vers l'avenir, insiste Florian Jouanny. Il faut se fixer des objectifs pour aller de l'avant et ne pas rester sur un acquis. Avant de refaire un 3^e Ironman en septembre, je voudrais ramener du Canada un maillot de champion du monde. » Pour cela, il n'a pas révolutionné sa préparation et s'est appuyé sur un schéma similaire à celui qu'il avait suivi avant Tokyo. « J'essaie juste d'en faire un peu plus chaque année. Je pense avoir progressé un peu dans tous les domaines. Sur l'endurance, pour tenir des allures hautes entre vingt minutes et une heure et demie. Ou sur des efforts plus courts aussi. »



Augusto Bizzi/L'Équipe

EN BRÈVES OMNISPORTS

CYCLISME

Martin fait coup double



Laurent Thevenot/PhotoPQR/Le Progrès

Première victoire de l'année pour Guillaume Martin, nouveau leader du Tour de l'Ain.

TOUR DE L'AIN Il lui fallait arriver seul. Avec sa faible pointe de vitesse, Guillaume Martin savait qu'il ne pouvait s'imposer dans le groupe de sept amené à se disputer la victoire, hier à Lagnieu. Le grimpeur de Cofidis a profité de l'espace laissé sur sa droite par Mauri Vansevenant (Quick-Step Alpha Vinyl) pour s'engouffrer et placer une attaque en bas de l'ultime descente à 1,5 kilomètre de la ligne. Quelques instants plus tard, avec deux petites secondes d'avance sur le Danois Mattias Skjelmose Jensen (Trek-Segafredo) et Rudy Molard (Groupama-FDJ), il pouvait savourer son premier succès de la saison. Deux Français sur le podium et pourtant tous les regards étaient tournés vers un troisième : Julian Alaphilippe. Pour son troisième jour de course depuis sa reprise post-Covid, le double champion du monde a fait bonne impression. Parmi les dix hommes de tête dans le haut du col de Portes situé à 20 kilomètres de l'arrivée, il a lâché quelques mètres sur le sommet avant de rentrer dans la descente. Mais l'attaque de Martin, déjà, dans

le col de Fay (2 km à 6,7%), ultime difficulté non répertoriée, lui aura été fatale. Le Montluçonnais prend malgré tout la neuvième place à l'arrivée. Dans cette étape très vallonnée (144 km entre Saint-Vulbas et Lagnieu), l'équipe Cofidis a manœuvré à merveille, laissant faire ses rivaux dans un premier temps avant d'imprimer un gros tempo dans le col de Portes. Impressionnant, Remy Rochas a essoré le peloton avant de laisser son leader faire le jump sur Skjelmose Jensen, parti en costaud au sommet, dans les derniers hectomètres du col de Fay. « Ça fait du bien, cela faisait longtemps que je n'avais pas gagné », a déclaré Martin, qui remporte sa huitième victoire chez les professionnels. Au général, le Normand (29 ans) prend le maillot jaune au Britannique Jake Stewart (Groupama-FDJ), relégué à plus de 3 minutes sur la ligne. Aujourd'hui, dernière étape entre le plateau d'Hauteville et Lélèx avec deux difficultés classées en 1^{re} catégorie. Guillaume Martin le sait : « Le travail n'est pas achevé, il faudra le finir ». **M. De.**

AUTOMOBILE

Loeb en Grèce

WRC Sébastien Loeb a annoncé hier qu'il allait participer au rallye de Grèce (8 au 11 septembre, 10^e manche du Championnat du monde), au volant d'une Ford Puma de l'écurie M-Sport. Un retour sur cette épreuve qui a parfois causé des sueurs froides au nonuple champion du monde en WRC après dix ans d'absence. L'Alsacien (48 ans), victorieux à Monte-Carlo en ouverture de la saison 2022, avait annoncé qu'il allait participer à quelques courses au cours de l'année, en complément de ses engagements en Championnat Extreme E et en rallye-raid. Contraint à l'abandon lors du rallye du Portugal en mai et 8^e du Rallye du Kenya en juin, Loeb, qui fera à nouveau équipe avec Isabelle Galmiche, espère pouvoir à nouveau se battre pour la victoire sur les routes et chemins entourant Athènes.

BASKET

Epoupa quitte la sélection

Coup dur pour l'équipe de France en vue de la Coupe du monde 2022 (22 septembre-1^{er} octobre en Australie). La meneuse Olivia Epoupa « n'a pas été déclarée apte à prendre part à la campagne de préparation de l'équipe de France féminine » pour des « raisons médicales », a annoncé hier la Fédération française sur les réseaux sociaux et son site. À la suite du départ de la meneuse de 28 ans (qui avait déjà raté les Jeux de Tokyo sur blessure et avait été remplacée par Marine Fauthoux), le groupe France est composé de 18 joueuses, dans l'attente des arrivées de Marine Johannès, Iliana Rupert et Gabby Williams, encore engagées en WNBA. Deux partenaires d'entraînement, Pauline Astier et Dominique Malonga, sont également présentes sous les ordres du sélectionneur Jean-Aimé Toupane.



Alexis Réau/L'Équipe

Après avoir raté les JO 2021, Olivia Epoupa va manquer le Mondial.

TRÈS COURT

CYCLISME
PROTOCOLE COVID SUR LA VUELTA
La Vuelta (19 août-11 septembre) va également vivre au rythme des tests antigéniques. L'UCI a déclaré hier la mise en application pour le Tour d'Espagne du protocole Covid qui avait été utilisé lors du Tour de France. Les coureurs devront présenter un test antigénique négatif à deux jours du départ de la 1^{re} étape aux Pays-Bas, à Utrecht, pour pouvoir s'élancer. Excepté le premier jour de repos (pour cause de transfert entre les Pays-Bas et l'Espagne), des contrôles seront également effectués sur les autres journées off de l'épreuve.

EQUITATION
LES VOLTIGEURS FRANÇAIS EN OR
Emmenée par ses champions du monde individuels, Manon Moutinho et Lambert Leclézio (titrés lundi), l'équipe de France s'est adjugée la Coupe des Nations, hier à Herding, devant les cavaliers danois et autrichiens.

EQUITATION

Les Bleus bien lancés

MONDIAUX DE SAUT D'OBSTACLES Julien Épaillard a signé, hier à Herning (Danemark), le meilleur temps (sans-faute en 79"08 sur *Caracole de la Roque*) de la chasse (vitesse) qui lance les Championnats du monde de saut d'obstacles par équipes. « C'est une bonne entrée en matière. Ma jument était très disponible. J'espère ne pas l'avoir trop mise à plat, je n'ai pas ce sentiment, elle a gardé sa qualité de saut jusqu'à la fin, analyse le numéro 1 français et 9^e mondial. La jument saute bien et a l'air vraiment en forme. Ce n'est que

le début, il y a encore beaucoup de boulot, encore deux manches par équipes. » Les Bleus sont placés en deuxième position, derrière les Suédois et devant les Belges. Simon Delestre (*Cayman Jolly Jumper*) a bien lancé l'équipe de France en réussissant un sans-faute (26^e en 84"93), alors que Grégory Cottard a également rempli son contrat pour ses premiers Mondiaux (sans-faute, 20^e en 84"09 sur *Bibici*). Malheureusement, Kevin Staut, dernier en lice du quatuor, a chuté quand *Viking d'la Rousseirie* a trébuché sur l'entrée et la sortie du premier double. L'ancien numéro 1 mondial ne s'est pas qualifié pour l'individuel de dimanche.



Eric Knoll/Images Im/Presse Sports

Julien Épaillard (« Caracole de la Roque ») a signé hier le meilleur chrono de la première manche du saut d'obstacles par équipes.

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

CYCLISME

TOUR DE L'AIN

2^e étape, Saint-Vulbas - Lagnieu

1. **G. Martin** (Cofidis), les 144 km en 3h 44'49" (moy. : 38,431 km/h) ;
2. Skjelmose Jensen (DAN, Trek-Segafredo), à 2" ;
3. **Molard** (Groupama-FDJ) ;
4. Vansevenant (BEL, Quick-Step Alpha Vinyl) ;
5. Hanninen (FIN, AG2R Citroën) ;
6. Sosa (COL, Movistar), t.m.t. ;
7. Reichenbach (SUI, Groupama-FDJ), à 10" ;
8. G. Bennett (NZL, UAE Team Emirates), à 44" ;
9. **J. Alaphilippe** (Quick-Step Alpha Vinyl), à 1'11" ;
10. **Bouchard** (AG2R Citroën), à 1'23" ;
11. **Delaplace** (Arkéa Samsic), m.t. ;
- ... 14. **Rochas** (Cofidis), à 1'28" ;
24. Stewart (GBR, Groupama-FDJ), à 3'10". 113 classés ; 5 abandons ; 1 non-partant.

classement général

1. **G. Martin** (Cofidis), en 7 h 4'24" ;
2. Skjelmose Jensen (DAN, Trek-Segafredo), à 6" ;
3. **Molard** (Groupama-FDJ), à 8" ;
4. Vansevenant (BEL, Quick-Step Alpha Vinyl), à 12" ;
5. Sosa (COL, Movistar) ;
6. Hanninen (FIN, AG2R Citroën), t.m.t. ;
7. Reichenbach (SUI, Groupama-FDJ), à 20" ;
8. G. Bennett (NZL, UAE Team Emirates), à 54" ;
9. **J. Alaphilippe** (Quick-Step Alpha Vinyl), à 1'21" ;
10. Brambilla (ITA, Trek-Segafredo), à 1'33" ;
11. **Delaplace** (Arkéa Samsic) ;
12. **Bouchard** (AG2R Citroën), t.m.t. ;
- ... 20. Stewart (GBR, Groupama-FDJ), à 3'10".

AUJOURD'HUI

3^e et dernière étape, Plateau d'Hauteville - Lélèx (131 km) en direct sur Eurosport 2 à 14 h 05

EUROMÉTROPOLE TOUR (BEL)

Tournai - La Louvière

1. Kristoff (NOR, Intermarché - Wanty Gobert), les 175,2 km en 4 h 12'13" (moy. : 41,678 km/h) ;
2. Van Gestel (BEL, TotalEnergies) ;
3. Campenaerts (BEL, Lotto-Soudal), t.m.t. ;
4. De Buyst (BEL, Lotto-Soudal), à 13" ;
5. Dainese (ITA, Team DSM), à 15" ;
- ... 7. **Simon** (TotalEnergies) ;
10. **Coquard** (Cofidis), m.t. 72 classés ; 65 abandons.

CHAMPIONNATS DE FRANCE SUR ROUTE

ESPOIRS FEMMES

Circuit autour de Saint-Martin-de-Landelles (Manche)

1. Fouquet (Arkéa Pro Cycling), les 100 km en 2 h 49'47" (moyenne : 35,34 km/h) ;
2. Miermont, à 41" ;
3. Burquier, à 4'31". 48 classées ; 11 abandons ; 2 non-partantes.

EQUITATION

CHAMPIONNATS DU MONDE PAR ÉQUIPES DE SAUT D'OBSTACLES HERNING (DAN)

vitesse (hier)

1. Suède (J. Fredricson, Baryard-Johnsson, von Eckermann, P. Fredricsson), 3,69 pts ;
2. France (Delestre, Cottard, Épaillard, Staut), 5,49 ;
3. Belgique (Philippaerts, Verlooy, Guery, Wathelet), 5,49 ;
4. Grande-Bretagne (Stockdale, Charles, Maher, Brash), 6,66 ;
5. Suisse (Schwizer, Schmitz, Fuchs, Guerdat), 6,83 ;
6. Allemagne (Becker, Wargers, Thieme, Ahlmann), 7,76. 22 pays classés.

AUJOURD'HUI, 13 H

épreuve 2

DEMAIN, 21 H

finale

TENNIS

WTA 1000 TORONTO (CAN, dur)

1^{er} tour

- Bencic (SUI) b. Martincova (RTC)..... **6-4, 6-2**
Andreescu (CAN) b. Kasatkina (RUS)..... **7-6 (5), 6-4**

2^e tour

- Sakkari (GRE) b. Stephens (USA)..... **6-2, 4-6, 6-2**
Ka. Pliskova (RTC) b. Anisimova (USA)..... **6-1, 6-1**
Giorgi (ITA) b. Mertens (BEL)..... **6-3, 7-5**
Gauff (USA) b. Rybakina (KAZ)..... **6-4, 6-7 (8), 7-6 (3)**
Riske (USA) b. Ostapenko (LET)..... **7-6 (2), 0-6, 7-5**
Pegula (USA) b. Muhammad (USA)..... **6-2, 7-5**
Swiatek (POL) b. Tomljanovic (AUS)..... **6-1, 6-2**
Halep (ROU) b. Zhang Shuai (CHN)..... **6-4, 6-2**
Haddad Maia (BRE) b. Fernandez (CAN)..... **7-6 (4), 6-1**
Putintseva (KAZ) b. Badosa (ESP)..... **7-5, 1-0 ab.**
Sabalenka (BLR) b. Sorribes Tormo (ESP)..... **6-4, 6-3**
Teichmann (SUI) b. Kontaveit (EST)..... **6-4, 6-4**

la nuit dernière : Zheng Qinwen (CHN) - Jabeur (TUN), Kanepi (EST) - Muguruza (ESP), Bencic (SUI) - S. Williams (USA), Andreescu (CAN) - Cornet.

LA DER

jeudi 9 août 2022

télévision

PROGRAMME DU JOUR

- 9h00 CHAMPIONNATS D'EUROPE EN DIRECT** +4
1^{er} jour : gym artistique, BMX freestyle, cyclisme sur piste, aviron, escalade, natation, natation artistique.
- 12h00 RUGBY À XIII EN DIRECT** beIN SPORTS 1
NRL. Penrith-Melbourne.
- 13h00 CHAMPIONNATS D'EUROPE EN DIRECT** +4
1^{er} jour.
- 13h25 CYCLISME EN DIRECT** la chaîne L'ÉQUIPE
Arctic Race of Norway.
1^{re} étape : Mo i Rana - Mo i Rana (185 km).
- 14h00 GOLF EN DIRECT** GOLF +
Open d'Irlande du Nord. 1^{er} tour.
- 14h05 CYCLISME EN DIRECT** EUROSPORT 2
Tour de l'Ain. 3^e étape : Plateau d'Hauteville - Lélèx (128,9 km).
- 16h00 CYCLISME EN DIRECT** EUROSPORT 2
Tour de Scandinavie F. 3^e étape : Moss - Sarpsborg (119 km).
- 17h00 TENNIS EN DIRECT** beIN SPORTS 3
Tournoi WTA de Toronto (CAN).
Également sur beIN Max 5.
- 17h00 CHAMPIONNATS D'EUROPE EN DIRECT** +4
1^{er} jour.
- 17h00 CHAMPIONNATS D'EUROPE EN DIRECT**
BMX.
- 18h00 TENNIS EN DIRECT** EUROSPORT 1
Masters 1000 de Montréal (CAN). 8^{es} de finale.
- 20h00 BASEBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 4
MLB. Houston Astros - Texas Rangers.
- 20h50 TOUT LE SPORT** 3
- 21h00 RUGBY À XIII EN DIRECT** beIN SPORTS 1
Super League. Warrington - Toulouse Olympique XIII.
- 21h00 GOLF EN DIRECT** GOLF +
Open de Memphis. 1^{er} tour.
- 22h30 GOLF EN DIRECT** CANAL+ SPORT
Open de Memphis. 1^{er} tour.
- 1h00 FOOTBALL EN DIRECT** CANAL+ SPORT
Coupe du monde F - 20 ans. France-Nigeria.
- 1h15 BASEBALL EN DIRECT** beIN SPORTS 2
MLB. Cincinnati-Chicago Cubs.

Karim Benzema



11

DANS CETTE ÉDITION

FOOTBALL
SUPERCOUPE DE L'UEFA
Le Real et Benzema à l'heure
P. 11

Pascal Martinot-Lagarde



16

Aline Friess



20

ATHLÉTISME
MEETING DE MONACO
Hurdleurs en couleur
P. 16 ET 17

GYMNASTIQUE
CHAMPIONNATS D'EUROPE
Les Bleues voient grand
P. 20 ET 21

le dessin du jour par Soulié

MOTS MÉLÉS : TROUVEZ LE NOM DU PROCHAIN SÉLECTIONNEUR DES BLEUS!



la chaîne L'ÉQUIPE



13h25 CYCLISME
ARCTIC RACE OF NORWAY
1^{re} étape : Mo i Rana - Mo i Rana (185 km)

9h00 L'ÉQUIPE MOTEUR High Side. Saison 1.
Émissions 1 à 5.

13h00 ÇA VA FROTTER Avant-course

13h25 CYCLISME Arctic Race of Norway.
1^{re} étape : Mo i Rana - Mo i Rana (185 km).

15h50 ÇA VA FROTTER Après-course

16h20 CYCLISME Tour de Pologne.
6^e étape : Szafłary - Bukovina Resort (15,4 km ctm).

18h30 L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Giovanni Castaldi, Vincent Duluc, Ludovic Obraniak, Grégory Schneider, Nabil Djellit, Hugo Guillemet, Tanguy Le Seville, Kevin Nieto.
Rediffusion à 1 h 30.

21h00 CAISSES À SAVON Saison 2.

23h15 CAISSES À SAVON Best of.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
BP 10302. Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Laurent Prud'homme
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Jérôme Cazadiu

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523



L'Équipe explore

Découvrez la plateforme
L'Équipe

sur le site et l'application

L'ÉQUIPE

L'Équipe live